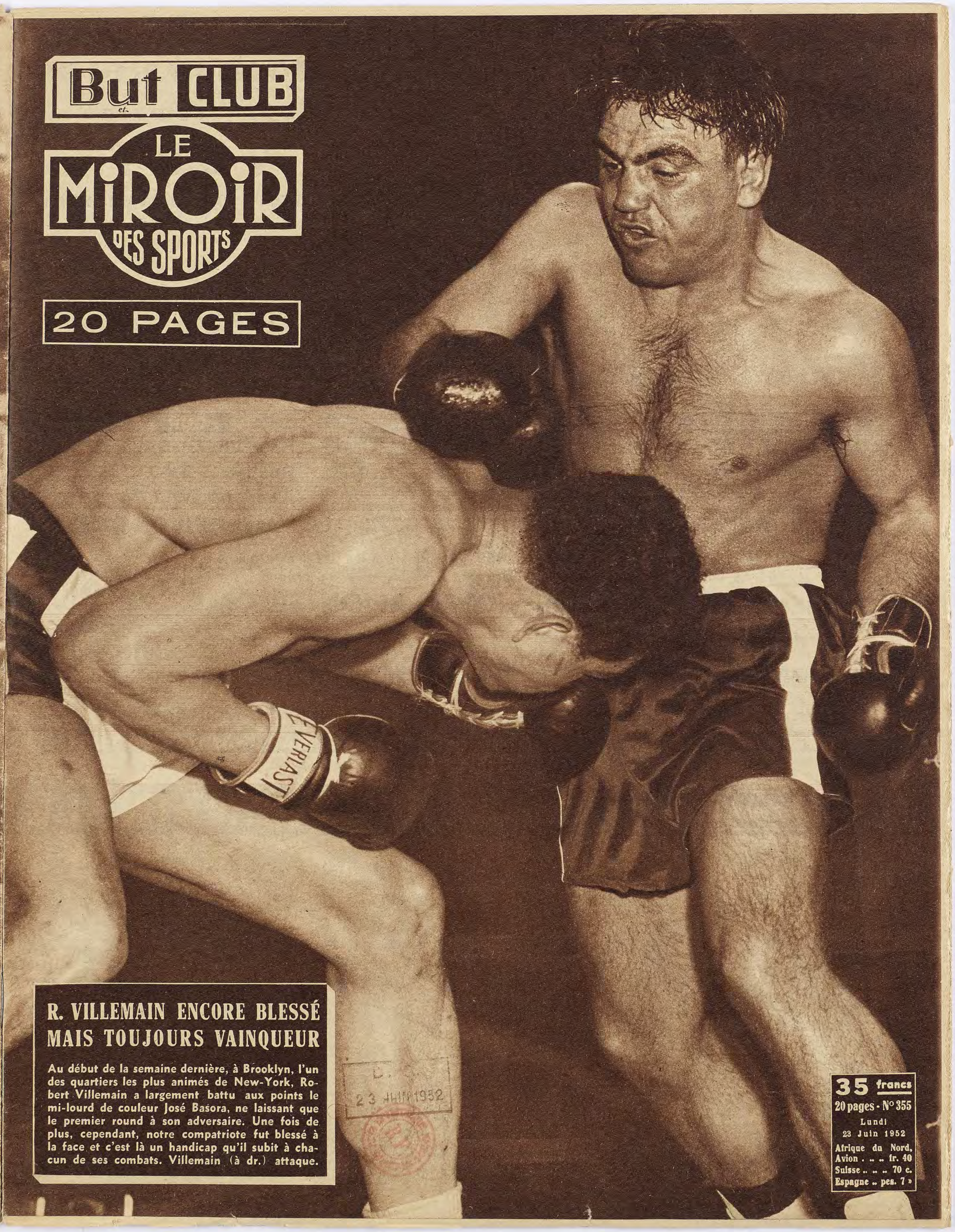
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

20 PAGES



R. VILLEMAIN ENCORE BLESSÉ MAIS TOUJOURS VAINQUEUR

Au début de la semaine dernière, à Brooklyn, l'un des quartiers les plus animés de New-York, Robert Villemain a largement battu aux points le mi-lourd de couleur José Basora, ne laissant que le premier round à son adversaire. Une fois de plus, cependant, notre compatriote fut blessé à la face et c'est là un handicap qu'il subit à chacun de ses combats. Villemain (à dr.) attaque.

D. 23 JUIN 1952

35 francs
20 pages - N° 355
Lundi
23 Juin 1952
Afrique du Nord, Avion . . . . fr. 40
Suisse . . . . . 70 c.
Espagne . . pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

A L'OCCASION DU TOUR DE FRANCE

But CLUB — LE MIROIR DES SPORTS

paraîtra deux fois par semaine

BISTRE — TOUS LES LUNDIS

VERT — LE JEUDI OU LE VENDREDI

Seul votre hebdomadaire préféré est capable d'aligner, au départ de la plus grande course du monde, une équipe de rédacteurs et de photographes digne de l'événement

ET IL LE PROUVE :

POUR LE TEXTE

Gaston BÉNAC — dont ce sera le 29e Tour de France

Félix LÉVITAN — Directeur - adjoint du Tour de France

Max FAVALELLI — l'étincelant chroniqueur

TROIS SPÉCIALISTES DU CYCLISME :
R. MELLIX, R. de LATOUR, R. FLAMBART

Un ancien champion réputé pour son bon sens
André LEDUCQ
DEUX FOIS VAINQUEUR DU TOUR

ENFIN DE PARIS, où le règlement du Tour le retient
Jean BIDOT — Directeur technique des Tricolores en 50 et 51
exposera son point de vue sur ses anciens poulains et adversaires

POUR LA PHOTO

Henri LETONDAL — véritable paysagiste du Tour de France

Robert COVO — dont la mission sera de saisir l'événement

Albert IORWITZ — auquel nul accident ne peut échapper

Armand PILON — maître-échotier de la photographie

Un spécialiste de la téléphotographie, **Raymond HÉRY**, transmettra les documents qui seront le plus souvent (à l'occasion notamment des étapes courues la veille de chaque parution)

RAMENÉS A PARIS PAR NOTRE AVION SPÉCIAL

5 VOITURES MOTOCYCLETTES transporteront de bout en bout **LES ENVOYÉS SPÉCIAUX DE**

But CLUB — LE MIROIR DES SPORTS

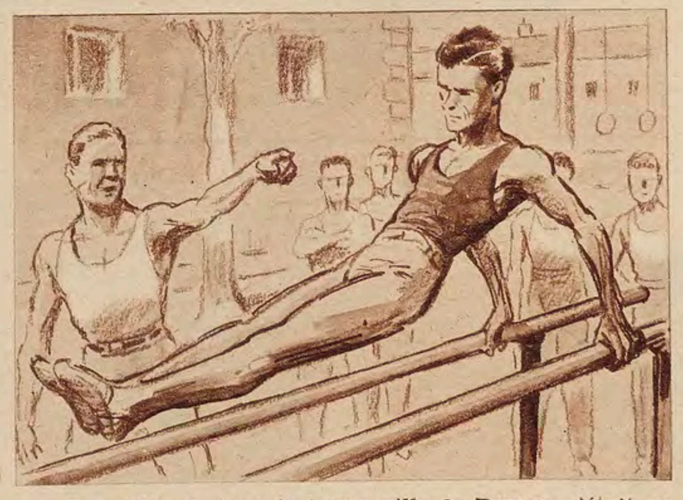
Notre premier numéro du Tour de France paraîtra le **VENDREDI 27 JUIN** au lendemain de la seconde étape : **RENNES-LE MANS**

RETENEZ-LE D'ORES ET DÉJA CHEZ VOTRE MARCHAND HABITUEL

Une carrière parmi tant d'autres

MAURICE QUENTIN, LE

1 Un ouvrier en bonnèterie de Troyes avait un fils nommé Maurice. Un bon petit garçon bien sage et bien tranquille et qui ne songeait qu'à l'obtention de son certificat d'études. La maman était morte alors que l'enfant avait 9 ans. On n'a guère la possibilité d'étudier longtemps dans une modeste famille d'ouvriers et le jeune Maurice fut tout aise, à 14 ans, d'entrer en qualité d'apprenti dans une fabrique de bonneterie, lui aussi, et d'apporter sa modeste contribution au foyer. Le travail était facile, peu fatiguant et bientôt Maurice fut très au courant de la fabrication des bas, ce qui exigeait bien plus une vue perçante que des bras solides. Pourtant, ces bras solides ne manquaient pas au jeune Quentin, qui avait décidé de faire du sport chaque dimanche en allant taper sur la balle dans une équipe de scolaires... et en s'entraînant pour devenir gymnaste. Il s'essayait également sur les diverses distances de l'athlétisme... tout en ne pouvant s'empêcher de songer aux frères Bidot, gloires locales.



2 Le cyclisme, dans la bonne ville de Troyes, c'était en effet avant tout Marcel et Jean Bidot, dont la renommée avait dépassé depuis longtemps le stade régional. Entre deux « équilibres » aux barres parallèles, Maurice Quentin se mit ainsi à songer sérieusement au cyclisme, et avec d'autant plus de persistance que son père, qui avait lui-même couru à vélo, sans jamais avoir obtenu de résultats probants, ne demandait pas mieux que de l'encourager. Au reste, pour démontrer à son fils qu'il n'était pas hostile à sa vocation, il lui fit cadeau d'une bicyclette toute neuve. Maurice l'utilisa bien vite sur les routes de la région, défiant ses jeunes camarades d'atelier, mais ne les battant que rarement. C'est qu'il n'était pas particulièrement plus doué qu'eux. Un beau jour, pourtant, il enleva sa première course. Il ne s'agissait que d'une épreuve de kermesse, ouverte à quiconque voulait bien la disputer. Le prix importait moins, on l'imagine, que la mince gerbe de fleurs. Maurice Quentin entra alors dans un club cycliste.

3 Son père rentra un soir à la maison plus riche de 2.000 francs : il avait gagné à la Loterie Nationale. Dès le lendemain, il achetait à son fils une magnifique paire de roues en duralumin, encore rares à l'époque et que seuls les professionnels réputés utilisaient. Maurice allait avoir seize ans. A Paris se disputaient les éliminatoires d'une épreuve qui devait servir à expédier, aux frais de la princesse, en Australie, le meilleur « moins de seize ans » français. Si, au tour de Longchamp, sur un tour contre la montre, le jeune Quentin réussit à se qualifier, il ne put, hélas ! lors de la finale, « digérer » la côte Lapize à Montlhéry et il vit s'enfuir son beau rêve. Adieu les antipodes... Cette déception ne l'empêcha pas de suivre un programme nettement établi. S'estimant encore trop jeune pour produire des efforts sévères et obéissant en cela aux conseils qui lui étaient donnés par un ancien routier du nom de Bardelli, Quentin délaissa la compétition pendant deux ans. En 1938, premier succès au Vésinet.

COPPI GRAND FAVORI

MENACÉ PAR GÉMINIANI, ROBIC, LAUREDI, L. LAZARIDÈS

MERCREDI, la grande machine du Tour de France se mettra en branle. Elle ne s'arrêtera que le samedi 19 juillet, au Parc des Princes, après vingt-trois étapes qui, de Brest, la ville martyre de la dernière guerre, sillonneront les Vosges, les Alpes, le Midi chaud comme une braise, les Pyrénées sauvages et s'implanteront profondément dans le centre de la France. Configuration originale, sans doute, qui épouse approximativement la forme d'une botte, mais dont le terrain varié offre des garanties de rudesse. Les organisateurs du Tour de France, « le Parisien Libéré » et « l'Equipe », ont savamment recherché ces « accidents » de parcours et il faut convenir que le dosage a été bien réparti. Les coureurs auront, d'abord, sept longues étapes pour se mettre en jambes avant de prendre contact avec la montagne. Cette portion, qui n'est pas exclusivement plate, de loin s'en faut, puisque les raidillons bretons et autres murs belges sont tout de même des difficultés assez sérieuses, posera, dans les équipes, le problème du leader, tant redouté par les directeurs techniques. Première prise de position, en somme, simple indication sur la forme des individus, mais que viendra bouleverser comme une violente tramontane, la montagne, ce monstre sacré qui remet tout en ordre et n'admet pas la fragilité.

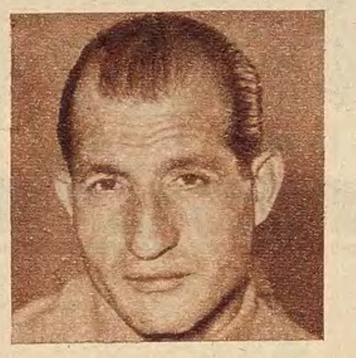
Il est clairement établi, depuis toujours, que c'est sur les pentes que se gagne le Tour de France. Sans remonter très loin dans le passé, on remarque que les vainqueurs étaient de grands grimpeurs (Antonin Magne, Sylvère Maes, Bartali, Coppi, Robic, Koblet) ou d'extraordinaires dégringoleurs (Leducq, Speicher, R. Lapébie, Kubler). C'est donc sur l'un ou l'autre versant que se règle le sort de l'épreuve d'une façon définitive. Or, cette année, la montagne est encore à deux jours de Paris; c'est dire si l'intérêt peut rebondir à tout moment.

Désigner un favori paraît aisé quand se profile la silhouette d'oiseau de proie de Fausto Coppi dans le ciel du Tour et surtout lorsqu'on sait que le campionissimo détient une condition physique semblable à celle de ses meilleures années de gloire. La question attire une réponse immédiate : Coppi, le grand Coppi, n'aura pas d'adversaire digne de lui.

C'est aller vite en besogne que d'affirmer ceci. On pourrait, au moins, aligner sept noms de champions capables de profiter du moindre incident de course défavorable au maître : Koblet, Bartali, Magni, Geminiani, L. Lazaridès, Robic et Lauredi. Quatre « tricolores » cités ? C'est trop ou pas suffisant pour battre les seigneurs du cyclisme international. Sans compter qu'une révélation (il s'en produit chaque année, dans le Tour) peut venir brouiller le jeu. Rien n'est sûr quand on s'embarque dans l'aventure passionnante de la plus sensationnelle épreuve qui soit au monde.

Hugo KOBLET

Fausto COPPI


Gino BARTALI

Constant OCKERS

Raphaël GEMINIANI

Jean ROBIC

Nello LAUREDI

Lucien LAZARIDES

1912-1952 : EN QUARANTE ANS LE TOUR A CHANGÉ, MAIS JE RETROUVE L'AISANCE DE LAPIZE EN KOBLET

par GASTON BÉNAC

1912 Je venais d'arriver à Paris, de ma lointaine province, la tête bourrée par le récit des exploits de Petit-Breton, de François Faber, de Trousselier, de Garrigou et je vous laisse à penser ce que fut ma joie lorsque j'acquis la certitude que je pourrais occuper une place dans l'une des voitures suiveuses du Tour de France 1912. Une Voisin décapotable. Si les candidats étaient moins nombreux qu'aujourd'hui, le nombre des voitures admises à suivre n'atteignait pas la douzaine. Et rares étaient celles qui arrivaient au sommet des cols sans encombre. Pour les gens de la vallée, le nombre des voitures suiveuses se calculait du bas par les panaches de fumée qui se dressaient au-dessus des routes des cols, véritables sentiers boueux ou poussiéreux, suivant les caprices de la température. Un des exercices habituels consistait à pousser la voiture, à solliciter l'aide des rares touristes venus à vélo ou, au pis-aller, descendre les rampes à pied pour aller quérir l'aide d'une paire de bœufs... dépanneurs. A ce moment, le suiveur faisait du sport, lui aussi. Au sommet, une douzaine de touristes applaudissaient les premiers...

1952 Près de cent voitures publicitaires, près de deux cents voitures de presse officielles encadrent un peloton de cent vingt coureurs, couvrant plus de trois kilomètres de routes. Sur les pentes et aux sommets du Galibier, d'Aspin, du Tourmalet, d'Aubisque, les foules peuvent être estimées à des dizaines et des dizaines de milliers de spectateurs. Sur l'ensemble du Tour de France, on évalue à 18 millions le nombre de personnes massées sur les routes...

1912 La course se disputait par addition de points. Le Belge Defraye, joli pédaleur, mais mauvais grimpeur, était lâché dans les Pyrénées par Mottiat, l'homme qui marchait au gros rouge, et par l'énergique Christophe, et c'est le Belge qui triomphait au sprint du vieux Gaulois.

Quant à Defraye, il était troisième, à 22 minutes.

Mais le règlement était tel que le Belge ne perdait pas un point sur Christophe et enlevait le Tour de France malgré ce gros écart.

C'est un peu la même mésaventure qui était arrivée à René Pothier, le meilleur des grimpeurs de l'époque héroïque, la première année où il courut le Tour. Gagnant des étapes avec une heure d'avance, il dut se contenter de la place de second. Mais, il se vengeait de maîtresse façon en 1906 aux dépens de Passerieu, Trousselier, Petit-Breton et Emile Georget.

En ce qui concerne Christophe, ses malheurs ne devaient pas s'arrêter à l'année 1912 car, l'année suivante, alors qu'il était en tête du Tour, il cassait la fourche de son vélo en descendant le Tourmalet. Il dut, on le sait, descendre à pied jusqu'à Sainte-Marie-de-Campan et effectuer lui-même, dans une forge, sa réparation, sans aide aucune, sous les regards attentifs d'Henri Desgrange, de Lucien Cazalis et d'Henri Manchon. Lorsqu'il repartait, deux heures et demie plus tard, il avait perdu le Tour de France.

1952 Une partie du contingent de bombes mises à la disposition des organisateurs du Tour de France a explosé avant la date fixée. La première fit explosion à Milan et fut amorcée par Fausto Coppi. Elle devait faire long feu. Mais la mèche n'est pas éteinte et nous risquons une nouvelle explosion dans la montagne, du moins si Bartali (que Fausto se représente la nuit sous les apparences du diable), se rapproche de Coppi.

La seconde bombe a explosé en Bretagne, près de Saint-Brieuc, c'est Louison Bobet qui l'a allumée, espérant d'elle non une déflagration brutale, mais une détente dans l'atmosphère.

On attend d'autres explosions. On est passé très près d'une explosion Hugo Koblet. Mais le Suisse étant en pays neutre, jusqu'ici, tout s'est passé dans le calme.

Les explosions Robic, Ockers, Lapébie, Van Steenbergen, Bartali seront remises à plus tard.

(Suite page 5.)

PERSÉVÉRANT

Texte de René de LATOUR
Dessins de Paul ORDNER

4 Il lui fallut attendre deux ans encore pour trouver enfin la récompense de sa persévérance. Il fut second de Paris-Conches et troisième d'un Paris-Riva-Bella en 1939. La guerre survint; Maurice ne reprit son vélo qu'en 1940, disputant les Trophées de Longchamp, la toute première épreuve de l'occupation, qui devait révéler Georges Senfftleben. Il faut croire que Quentin, malgré son apparente fragilité, était alors très rapide, puisqu'il mit à son actif une finale de « Médaille » parisienne durant l'hiver 40-41. Battu par Caffi dans le Grand Prix de Boulogne, il se vengeait l'année suivante en devenant, sous les couleurs de l'Avia Club, champion de France de poursuite par équipes, après avoir enlevé la finale de la poursuite par équipes au Grand Prix de Paris. Maurice, peu à peu, devenait mûr pour le professionnalisme. En 45, après avoir épousé une jolie Bretonne de Bignan, près de Locminé, il fit des débuts encourageants chez M. Evrard. Il se classa 3e de Paris-Roubaix 1945 enlevé par Paul Maye.

5 L'année suivante, il tentait la grande aventure : Bordeaux-Paris. Huitième derrière Masson, le vainqueur, il n'avait été battu que de 20 minutes, terminant très fort après avoir connu des moments difficiles. C'est en 1949 qu'il réalisa combien il tenait à disputer le Tour. Délaissé par les sélectionneurs, il s'adjugea, pour se venger, Paris-Clermont-Ferrand, puis cinq courses à la file. En 50, il se vit enfin offrir une place au sein de l'équipe de Paris. Tout allait bien, lorsqu'il fut brutalement éliminé à la sixième étape, sur Dinard-Saint-Brieuc, contre la montre. Il avait cru pouvoir rouler sans forcer. A l'arrivée, il s'en fallait de 10 secondes ! L'an dernier, après avoir été 5e de Bordeaux-Paris, 8e de Paris-Bruxelles, 4e de la Coupe Vergeat, il n'allait pas encore bien loin dans le Tour, puisqu'à l'arrivée au Tréport, une chute violente le fit se blesser sérieusement à la face. Il en fallait plus pour le décourager et il vient en enlevant les Boucles de la Seine, d'attirer l'attention de M. Bidot, qui en a fait un tricolore.

Voulez-vous gagner une 4 CV Renault ?

PARTICIPEZ AU GRAND CONCOURS DU TOUR 52

ORGANISÉ PAR

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

DOTÉ DE 1.200.000 FR.

DE PRIX AU TOTAL

QUI GAGNERA LE TOUR 52 ?

1er prix : une 4 CV. RENAULT.
2e prix : un scooter VESPA.
3e prix : un vélomoteur MOBYLETTE.
Du 4e au 13e : un vélo STELLA.
Du 14e au 33e : une montre DERMONT.
Du 34e au 133e : un abonnement de trois mois à « BUT ET CLUB ».

Voici les questions auxquelles les concurrents auront à répondre :

TROIS QUESTIONS PRINCIPALES

1re QUESTION : Qui gagnera le Tour ?

2e QUESTION : Quels seront les coureurs classés 2e et 3e au classement général ?

3e QUESTION : Dans le classement par équipes, donnez le nom de l'équipe classée 1re et le nom de l'équipe classée 2e.

QUESTIONS SUBSIDIAIRES

Afin de départager les concurrents qui auront répondu exactement aux trois questions principales, nous posons, comme l'an dernier, deux questions subsidiaires :

1re QUESTION : Quel sera le temps mis par le gagnant en heures, minutes et secondes ?

2e QUESTION : Quel sera le temps mis par le second en heures, minutes et secondes ?

Envoi des réponses :

Pour qu'une réponse soit valable, elle devra obligatoirement être mise à la poste et SEUL LE CACHET A DATE DE LA POSTE FERA FOI.

Les réponses doivent, pour être valables, nous être également adressées AVANT LE MERCREDI 9 JUILLET A 0 HEURE, donc au plus tard mardi 8 juillet à minuit.

Cette date correspond à la journée de l'étape MONACO-AIX-EN-PROVENCE.

Cartes-réponses :

Pour la facilité du dépouillement du concours, nous n'accepterons que les réponses faites sur carte postale. Nous refuserons toute feuille de réponse mise sous enveloppe. Nous demandons à tous les concurrents d'utiliser la carte postale des P.T.T. mise en vente dans tous les bureaux de poste, carte postale que vous pouvez remplir comme les modèles ci-dessous :

VERSO

1 ere question :.....
.....
2 eme question:.....
.....
3 eme question:.....
.....
1 ère question subsidiaire :.....
.....
2 ème question subsidiaire:.....
.....

RECTO

Expédié par :
M X.....
Rue .....
à .....

CARTE POSTALE

Emplacement réservé aux cinq bons vignette

M BUT & CLUB -LE MIROIR DES SPORTS
Boite Postale 44
Recette Principale -
PARIS

BONS DE REPONSE : Pour participer au concours, il suffit de coller sur la carte postale, conformément au modèle ci-dessus, les cinq bons-vignette que nous publions et publierons :

1) Dans ce numéro-programme spécial Tour de France.

2) Dans les numéros ordinaires des 27 et 30 juin, ainsi que 3 et 7 juillet.

TRES IMPORTANT. — Adresse à mettre sur les cartes postales :

Toutes les cartes postales-réponses doivent être adressées à « But et Club-Le Miroir des Sports », Boîte Postale 44, Recette Principale, Paris.

PAR AILLEURS, n'oubliez pas de mentionner très lisiblement votre nom et votre adresse complète.

Les opérations de dépouillement se dérouleront sous le contrôle de Me DROUARD, huissier, 16, rue de Tracy, Paris (2e)

DÉCOUPEZ LE 1er BON-CONCOURS DANS NOTRE N° PROGRAMME DE 40 PAGES

Gaston BÉNAC : DE LAPIZE A KOBLET

(*Suite de la page 3.*)

1912 **LEURS CARACTERES : Petit-Breton, rouleur, grimpeur remarquable, mais hypernerveux, sujet à des crises terribles aux arrivées (commissaires ou adversaires frappés). Puis, redevenu lui-même, le plus charmant des garçons. Octave Lapize : le frisé eût pu justifier le qualificatif donné à Koblet : « le pédaleur du charme ». Gustave Garrigou, carrosserie extra-légère, type parfait du coureur à étapes. Passerieu : bel athlète élégant, vrai titi parisien, bon rouleur, médiocre grimpeur. Louis Trousselier, parfait pédaleur, garçon intelligent et fortuné, aimait autant la vie joyeuse et la dame de pique que la montagne, un grand champion. François Faber : une force de la nature, athlétique, puissant, montant bien malgré son poids. Duboc, un Normand rusé et coriace. Christophe, champion de l'énergie et de la volonté. Jean Alavoine, athlète racé, champion de la conversation en course, posséda souvent Henri Desgrange en discutant le coup avec lui dans les montées des cols. Philippe Thys, un des routiers les plus complets du Tour de France.**

1952 **Fausto Coppi : le super-champion aux muscles à fleur de peau. Aime la gloire, mais toujours craintif. Admirablement organisé. Possède en lui un ennemi, son imagination; sa bête noire : Gino Bartali, le diable sorti du bénitier.**

Hugo Koblet : aime la vie plus que le vélo. Athlète racé qui eût pu réussir dans n'importe quel autre sport. Si Koblet menait la vie de Coppi et de Bobet il serait imbattable. Oui, mais il considère qu'un champion doit vivre comme Monsieur Tout le Monde.

Gino Bartali : personnage énigmatique, que l'on voit très bien dans une intrigue florentine du quinzième siècle. Reste l'homme le plus populaire de toute l'Italie, plus même que le Pape, M. de Gasperi et M. Togliatti réunis... Des muscles et une volonté d'acier.

Raphaël Géminiani : n'a rien de l'Auvergnat de la légende. Il est, lui aussi, un personnage de la Renaissance italienne. Souriant, aimable, attaquant et récupérant bien, discutant admirablement le coup. Champion de la bonne humeur.

Lucien Lazaridès : lui aussi raisonne bien sa course, la dissèque, en dessine parfaitement les contours. Mais bien long à s'échauffer.

Nello Lauredi : roi de la descente, n'est ni bavard ni très gai. Tout ce qu'il fait, il le fait bien. Un artisan peu bruyant, mais appliqué !

Jean Robic : un volontaire, un têtu (parce que Breton, évidemment), bataille toujours contre quelqu'un ou quelque chose. Lorsqu'il grimpe, il semble qu'il va mordre les chausses de l'homme qui le précède. Capable des plus grands exploits et des effondrements les plus subits. A retrouvé, cette saison, sa plus grande forme.

Rik Van Steenbergen : perd son panache et son sourire lorsque la montagne apparaît et que le sprint devient inutile. Il ne croit pas aux miracles, mais il sait que le peu qu'il fera dans un col lui sera compté comme bonne note.

Decock : un « titi » belge qui s'ignore, mais qui voit la vie en rose. On lui dit : « Tu es un nouveau Sylvère Maes ». Malheureusement, il ne le croit qu'à demi.

ABONNEMENTS SPÉCIAUX TOUR DE FRANCE ET JEUX OLYMPIQUES

BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS fera paraître cette année deux numéros par semaine pendant la durée du Tour de France : un numéro le lundi et un numéro en milieu de semaine.

D'autre part, les Jeux Olympiques commençant dès le 19 juillet à Helsinki, nous offrons à nos lecteurs des abonnements spéciaux Tour de France, qui comprennent également deux numéros des 28 juillet et 4 août consacrés aux Jeux Olympiques.

Vous avez donc le choix entre les types d'abonnement que voici :

ABONNEMENTS *A.* — 10 numéros (du 27 juin au 4 août) et le numéro spécial (programme du Tour) : 360 fr.

ABONNEMENTS *B.* — Les mêmes numéros que dans l'abonnement *A* avec, en plus, l'Album après Tour (68 pages sous couverture couleur) : 460 fr.

IMPORTANT. — Faites votre versement à notre compte chèque postal en écrivant bien :

BUT ET CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

12, rue du Croissant - C.C.P. Paris 5.390-08

Ecrivez aussi très lisiblement vos nom et adresse.

★

Le Tour part mercredi
notre premier numéro du Tour sort vendredi

ABONNEZ-VOUS AUJOURD'HUI MÊME

COPPI N'A PAS ENCORE GAGNÉ LE TOUR 52

par André LEDUCQ
vainqueur du Tour de France
1930 et 1932

A vous André Leducq...

Mon ami Félix Lévitan m'a tendu un stylo en m'invitant, pour la première fois cette année, à parler du Tour de France.

Il a même ajouté :

— Si vous avez une idée (comme c'est aimable !), développez-la.

J'en ai une, d'idée, qui me trotte par la tête depuis que j'ai lu les comptes rendus des envoyés spéciaux au Tour d'Italie. La plupart d'entre eux ont été littéralement envoûtés par l'aisance de mon ami Fausto Coppi.

Et c'est tout juste s'il n'est pas question de lui remettre sans plus attendre la première place d'un Tour 52, dans lequel, à en croire certains, il n'est pas question qu'il puisse trouver seulement à qui parler.

Cela parce qu'il s'est baladé dans les Dolomites et qu'il a joué son petit récital dans les deux étapes contre la montre, sa seconde spécialité.

Moi, je veux bien. Mais tout de même !...

Tout d'abord, et chacun sait cela, le «Giro» est une chose et le Tour en est une autre. Dans le premier, un homme de la classe de Fausto peut d'autant mieux briller qu'il a largement le temps de récupérer entre deux efforts violents, lesquels efforts furent rares, si je me fie à ce que j'ai lu. En trois journées, Fausto a amassé un petit capital de minutes qui l'a mis à l'abri des coups durs. C'était là du beau travail, hautement payant. Et qui a fait impression.

Mais je ne le vois pas très bien se permettant d'agir de la même façon dans le Tour, où il ne lui sera pas donné de se reposer bien souvent.

Au « Giro », il n'a pour ainsi dire jamais été attaqué. La course « fermée » par les innombrables domestiques n'a aucun rapport avec la bagarre qu'on peut enregistrer presque quotidiennement dans le Tour.

Pour se défendre contre les échappées, qui ne seront pas menées, on peut s'y attendre, uniquement par des « second plan », il faudra que Fausto paie de sa personne. Surtout lorsqu'il s'agira d'attaquants dans le genre de Geminiani, de Lauredi, de Robic ou de Lucien Lazaridès, qu'il sait devoir retrouver à ses côtés, ou pas bien loin derrière, en tout cas, dans la montagne.

Fausto, c'est certain, peut se permettre d'accomplir de bien beaux efforts. Mais pas tous les jours...

Rien n'est plus agaçant que de se sentir constamment « visé » par des gars décidés et interchangeables. Fausto connaîtra des jours fastes, au cours desquels il matera tout son monde. Mais il peut également connaître des moments de découragement, où, las d'être l'ennemi public, il laissera peut-être manœuvrer l'adversaire en se disant que tout ira mieux le lendemain.

Si mon ami Marcel Bidot parvient à mettre à profit ce possible relâchement, il peut faire tourner favorablement le vent et mettre les tricolores en bonne position.

Même si Coppi est fort, très fort, il ne le sera sans doute pas plus qu'en 1949. Or, il ne faudrait pas oublier que, même cette année-là et sans autre raison que la lassitude d'avoir été « contré » plusieurs jours de suite, il avait failli sombrer en Normandie. Il s'était, souvenez-vous-en, raccroché aux branches de justesse. Il a 3 ans de plus et n'est pas à l'abri d'une mésaventure.

C'est la grâce que je souhaite aux nôtres. Et, si Fausto s'incline, ce ne sera pas sans s'être battu comme il sait le faire. N'est-ce pas d'ailleurs rendre hommage à sa valeur que d'envisager sa défaite uniquement grâce aux assauts combinés des tricolores ? Il est vrai qu'il vaut plusieurs très bons routiers à lui tout seul...

ILS PARTIRONT AU NOMBRE DE 124

EQUIPE DE SUISSE

(Maillot rouge, croix blanche, casquette blanche, bande rouge)

Directeur technique : Alexandre BURTIN

1. KOBLET Hugo
2. BRUN Jean
3. HUBER Marcel
4. METZGER
5. SCHAER Fritz
6. WEILENMANN G.
7. AESCHLIMANN R.
8. REISER Walter

EQUIPE DE BELGIQUE

(Maillot bleu nattier, ceinture noir, jaune, rouge, casquette blanche, bande noir, jaune, rouge)

Directeur technique : Sylvère MAES

9. BLOMME Maurice
10. CLOSE Alex
11. DECOCK Roger
12. DE HERTOG Aloïs
13. DERIJCKE Germain
14. NEYT Maurice
15. OCKERS Constant
16. ROSSEEL André
17. VAN DER STOCK R.
18. VAN ENDE Edouard
19. VAN KERKHOVE H.
20. VAN STEENBERGEN

EQUIPE D'ITALIE

(Maillot vert, ceinture blanc et rouge, casquette blanche, bande vert, blanc, rouge)

Directeur technique : Alfredo BINDA

21. BARONI Mario
22. BARTALI Gino
23. BRESCI Giulio
24. CARREA Andrea
25. COPPI Fausto
26. CORRIERI Giovanni
27. CRIPPA Ettore
28. FRANCHI Franco
29. MAGNI Fiorenzo
30. MARTINI Alfredo
31. MILANO Ettore
32. PEZZI Luciano

EQUIPE DE FRANCE

(Maillot bleu de France, ceinture blanc et rouge, casquette blanche, bande bleu, blanc, rouge)

Directeur technique : Marcel BIDOT

33. BONNAVENTURE R.
34. DOTTO Jean
35. GAUTHIER Bernard
36. GEMINIANI Raphaël
37. LAUREDI Nello
38. LAZARIDES Lucien
39. MULLER Edouard
40. QUENTIN Maurice
41. REMY Raoul
42. ROBIC Jean
43. ROLLAND Antonin
44. TEISSEIRE Lucien

EQUIPE DE HOLLANDE

(Maillot blanc, ceinture bleu et rouge, casquette blanche, bande bleu et rouge)

Directeur technique : Kees PELLENAERS

45. DEKKERS Jean
46. FAANHOF Henk
47. NOLTEN Jean
48. ROKX Thifs
49. VAN BREENEN Johan
50. VAN EST Wim
51. VOORTING Gerrit
52. WAGTMANS Worrit

EQUIPE D'ESPAGNE

(Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune, casquette blanche, bande rouge et jaune)

Directeur technique : Mario CANARDO

53. GELABERT Antonio
54. GIL Joseph
55. MASSIP Francisco
56. PEREZ José
57. RUIZ Bernardo
58. SERRA José
59. TROBAT Andres
60. VEDAURETTA H.

EQUIPE DU LUXEMBOURG

(Maillot rouge, ceinture blanc et bleu, casquette blanche, bande rouge et bleu)

Directeur technique : Nicolas FRANTZ

61. BINTZ Robert
62. BIEVER René
63 DIEDERICH Bim
64. GOEDERT Johnny
65. GOLDSCHMIDT Jean
66. KEMP Willy
67. BEASLEY John
68. SMITH Eddy

EQUIPE DE PARIS

(Maillot mi-bleu, mi-rouge, casquette blanche, bande bleu)

Directeur technique : Fernand MITHOUARD

69. CAPUT Louis
70. CARLE Jean
71. CHAPATTE Robert
72. COSTE Charles
73. DECAUX Georges
74. DUPONT Jacques
75. GAUDOT Pierre
76. MARINELLI Jacques
77. PAPAZIAN Armand
78. RENAUD Jacques
79. SCIARDIS Gino
80. TELOTTE Eugène

EQUIPE NORD-EST - CENTRE

(Maillot orange, ceinture blanche, casquette blanche, bande orange)

Directeur technique : Sauveur DUCAZEAUX

81. BAUVIN Gilbert
82. BUCHONNET Roger
83. CIELICZKA J.-M.
84. DE GRIBALDY Jean
85. DELEDDA Adolphe
86. DUCARD Roger
87. DUSSAULT Marcel
88. LAJOIE Noël
89. MEUNIER Georges
90. PARDOEN Pierre
91. ROSSELLINI Roger
92. SOWA Alexandre

EQUIPE EST - SUD-EST

(Maillot violet, ceinture blanche, casquette blanche, bande violette)

Directeur technique : Marius GUIRAMAND

93. BERTAINA Jean
94. BIANCHI Ciro
95. CANAVESE Dom.
96. CHAUMARAT A.
97. FACHLEITNER Ed.
98. GIGUET Paul
99. LLORCA Michel
100. MIRANDO Joseph
101. MOLINERIS Pierre
102. PEZZULI Adolphe
103. ROTTA René
104. VITETTA Vincent

EQUIPE OUEST - SUD-OUEST

(Maillot blanc, parements rouges, casquette blanche, bande rouge)

Directeur technique : Léon LE CALVEZ

105. BERNARD André
106. BERTON René
107. DELAHAYE Jean
108. DOLHATS Albert
109. LAPEBIE Guy
110. LE GUILLY Jean
111. MALLEJAC Jean
112. MOINEAU Alain
113. DUFRAISSE André
114. SABBADINI Tino
115. SCARDIN Raymond
116. VIVIER Jacques

EQUIPE DES NORD-AFRICAINS

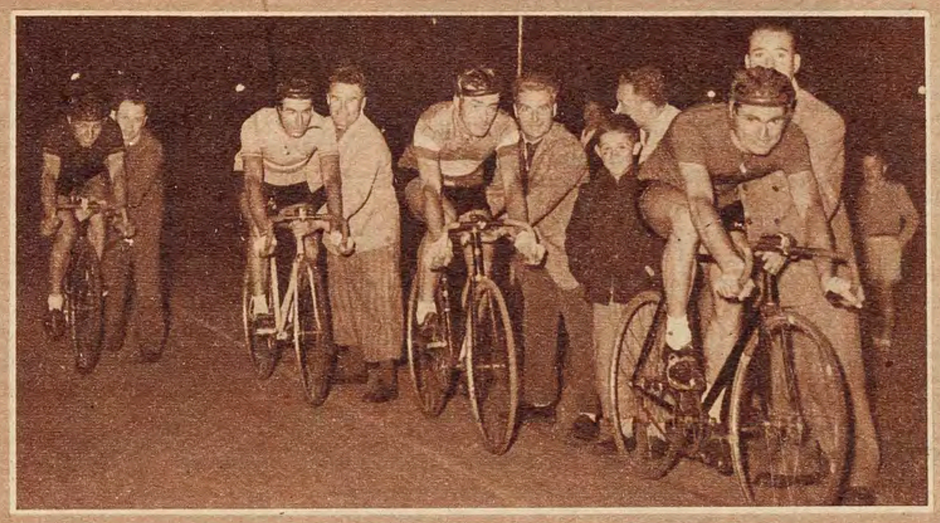
(Maillot havane, ceinture verte, casquette blanche)

Directeur technique : René BERNARD

117. CHAREUF
118. FERNANDEZ M.
119. KEBAILI Ahmed
120. GUERCY G.
121. PARET Henri
122. SOLER Vincent
123. ZAAF Abd-el-Kader
124. ZELASCO Marcel

Bobet et Geminiani ont parlé du Tour de France à St-Brieuc

Bobet, souffrant, est allé se reposer en Bretagne, dans la maison de Le Bert, près de Saint-Brieuc. Rémy, B. Gauthier et Geminiani l'ont visité.



Bobet a couru sur piste à St-Brieuc avec quelques tricolores et se montra très brillant. Départ de la poursuite par équipes : Gauthier, Bobet, Geminiani, Rémy.

Bobet, vainqueur, effectue un tour d'honneur avec Geminiani.

A Landerneau, les tricolores se sont rencontrés. Voici Rémy, Geminiani, Teisseire, L. Lazaridès.

Sur la piste de Cleder, toujours en Bretagne, B. Berton (fleuri) fut victorieux de Chapatte, Bobet et B. Gauhier (de g. à dr.).

Dimanche, au Parc des Princes, H. Lemoine a conservé son titre de champion de France de demi-fond. De g. à dr. :

HENRI LEMOINE

IL A CONSERVÉ A 43 ANS LE MAILLOT TRICOLORE DES STAYERS

CELUI-LA « durera » plus longtemps que moi... Tel est l'avis de Victor Linart, spectateur attentif du championnat de France de demi-fond.

Il est vrai qu'Henri Lemoine paraît parfaitement apte à améliorer le record de longévité établi par Victor Linart, qui courut jusqu'à quarante-cinq ans.

A quarante-trois ans, le coup de pédale de Henri Lemoine n'a aucune ride...

Il nous en a donné un nouvel aperçu dimanche en dominant très nettement tous ses adversaires.

Bien que classé sixième, Bernard Bouvard fut le seul à lutter avec Lemoine.

Il s'installa en tête à deux reprises et tenta, dans les dix derniers tours, de déboulonner Henri Lemoine, leader depuis le soixante-dixième kilomètre. Il s'inclina, perdant à la fois la victoire et la deuxième place.

Raoul Lesueur, très effacé de bout en bout, s'en contenta.

Ce championnat, âprement disputé, dans sa première moitié surtout avant la domination de Lemoine, nous permit de constater que coureurs et entraîneurs étaient devenus plus loyaux. Allons, encore quelques efforts, encore quelques hommes comme Bouvard et le demi-fond repartira sur des bases nouvelles.

Roger FLAMBART

Souple et attentif, derrière Arthur Pasquier, Henri Lemoine mena sagement sa course. Le vétéran-champion s'apprête à passer l'ex-vainqueur de Bordeaux-Paris, Le Strat.

ALBERT ASCARI, IMBATTABLE A FRANCORCHAMPS

(De notre envoyé spécial : Georges FRAICHARD)

L'Italien Ascari, vainqueur du Grand Prix de Spa.

SPA. — Nous pouvions, après les précédentes performances réalisées par les poulains d'Amédée Gordini sur les circuits qui ont été ces temps-ci organisés, espérer qu'une voiture française franchirait en triomphatrice la ligne d'arrivée ; et cette perspective de voir enfin mettre un terme à l'invincibilité des Ferrari n'était pas pour nous déplaire.

Hélas ! si les moteurs cette fois ont tenu, si les ponts arrière ne connaissent plus la défaillance, nous avons quand même été battus et bien battus par ces deux champions que sont Albert Ascari et Nino Farina qui soutinrent un train d'enfer sur un circuit rapide mais rendu extrêmement glissant par la pluie.

Certes, nous avons eu la consolation de constater, à la fin du premier tour, que notre petit champion Jean Behra ne s'en laissait pas conter par les Italiens. Malgré son cœur qui est grand, en dépit de sa virtuosité, il devait, dès le second tour, s'effacer devant Ascari et Farina qui ne furent plus, jusqu'à la fin de ce Grand Prix d'Europe, disputé sur 509 km., ni rejoints ni même approchés.

Jean Behra pouvait encore espérer une honnête troisième place, puisque le troisième homme de l'équipe, Pierre Taruffi, avait raté son départ. Mais Taruffi, neuvième au premier tour, sixième au second, cinquième, puis quatrième, jusqu'au douzième passage, attaquait et dépassait notre compatriote au cours du treizième tour. Quelques secondes plus tard, dérapant dans un virage, ils allaient l'un et l'autre sans mal dans le fossé.

Robert Manzon qui s'était tenu prudemment à l'écart de la bataille et des premiers, ne les approcha qu'avoir dépassé Hawthorn qui a été la révélation du début, en troisième position. Il a su conserver cette place jusqu'à la fin et s'est classé d'ailleurs dans le même tour que les deux premiers, ce qui est une sorte de consolation.

Des révélations, mis à part Hawthorn qui s'est classé quatrième avec une Cooper, il y en eut, dont le jeune Belge P. Frère, qui s'octroya, avec une belle autorité, la cinquième place. Les Belges, qui n'avaient guère que John Claes pour les représenter sur les circuits internationaux, peuvent maintenant compter sur Charles de Tornato qui se classa, dans ce lot très relevé de pilotes, en septième position, devant le champion de Belgique.

A la suite de cette victoire facile, qu'il renouvellera probablement d'ailleurs à Reims et dans quinze jours à Rouen, le poste périlleux de leader du championnat du monde échoit à Ascari. Champion du monde 1952 ? Ascari a beaucoup de chances de l'être, surtout depuis l'accident de Fangio bien plus grave qu'on ne veut l'admettre.

nserv é son
g. à dr. :

NE

NS LE

AYERS

que moi...
pectateur
de demi-

faitement
tabli par
cinq ans.
de Henri

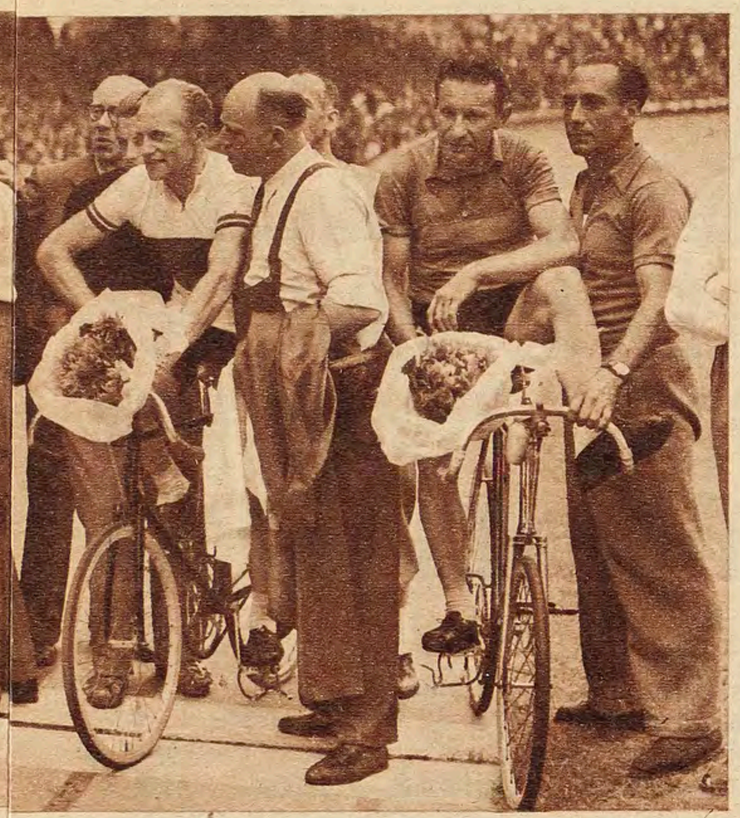
anche en
res.
d fut le

dans les
oine, lea-
s'inclina,
lace.
out, s'en

première
ne, nous
s étaient
efforts,
le demi-

BART

enri Le-
ion s'ap-
Le Strat.



Bouvard (6e), animateur de l'épreuve, A. Pasquier, entraîneur de Lemoine, H. Lemoine, Lesueur (2e), Claverie (3e).

TOUJOURS SOLIDE !

Lemoine, doyen de nos stayers, qui vient de revêtir le maillot tricolore pour la 4e fois, effectue un tour avec Pasquier.

NOTE TRÈS IMPORTANTE A NOS LECTEURS

Date limite d'envoi du Concours Tour de France : 12 juillet !

LE premier bon-vignette qui vous servira à participer à notre grand concours « Tour de France 1952 » est paru dans notre numéro-programme spécial de quarante pages en vente au prix de 70 francs.

Nous avions fixé comme date limite de participation au concours celle du 9 juillet, à minuit, le cachet de la poste devant servir à officialiser les envois, mais de très nombreux correspondants éloignés nous ont fait très justement remarquer qu'ils n'entreraient en possession de la cinquième vignette que le jour de la date limite prescrite — ou même le lendemain — et que, par conséquent, ils ne seraient probablement pas en mesure de poster leur carte à temps. Nous avons donc pris leur demande en considération ET NOUS REPORTONS, DE FAÇON A CE QUE PERSONNE NE SOIT LESE, LA DATE LIMITE AU SAMEDI 12 JUILLET A MINUIT.

Nous publions par ailleurs, dans le présent numéro, le règlement de ce concours, mais le cylindre étant gravé, nous n'avons pu changer la date (12 au lieu de 9 juillet).

NOS LECTEURS VOUDRONT BIEN NOUS EXCUSER ET N'EN PAS TENIR COMPTE.

A Pierre-Pertuis, Fritz Schaer (à g.), qui enleva la 2e étape, Bâle-Le Locle, mène en compagnie de Conterno et de Jean Robic.

Goldschmidt termina détaché à Monthey et prit la première place.

Ferdi Kubler, qu'on voit franchir le col de Ste-Croix devant Metzger, Schaer et Robic, fut l'un des meilleurs grimpeurs.

L'ITALIEN PASQUALE FORNARA TROUBLE-FÊTE DU TOUR DE SUISSE...

De notre envoyé spécial : **G.-A. PIAGET**

ZURICH. — Installé entre le « Giro » d'Italie qui le précède de peu au calendrier international et la Grande Boucle de France qui le suit immédiatement, le Tour de Suisse a souffert une fois encore de cette double proximité. Car il n'est pas nouveau de devoir comprendre que, fatigués par trois semaines passées sur les routes italiennes, les grands chefs du cyclisme routier n'ont pas eu grande envie de connaître les cols escarpés et redoutés d'Helvétie à la veille de l'épreuve autrement importante et pécuniairement plus intéressante du « Parisien Libéré » et de « L'Equipe ».

Toutefois, il est juste de considérer que, cette année, l'influence du « Giro » a été assez bénéfique puisque les coureurs qui en sortaient ont pu, dans la première phase de la ronde helvétique, en tout cas, montrer leur supériorité. Le Tour de France, par contre, fut de loin le plus ressenti car c'est à lui que l'on doit quantité d'abandons.

Huit étapes remportées par les représentants de quatre nations (dans l'ordre le Belge Keteleer à Bâle, le Suisse Schaer au Locle, son compatriote Diggelmann à Adelboden, le Luxembourgeois Goldschmidt à Monthey, l'Italien Fornara à Crans, Kubler à Locarno, Fornara une nouvelle fois à Arosa et, enfin, le Suisse Croci-Torti à Zurich ; un quatuor initial de favoris (Koblet, Kubler, Schaer et Robic) qui demeura jusqu'à la mi-course et, du même coup, jusqu'à l'étape contre la montre Monthey-Crans qui vit surgir l'irrésistible Fornara en même temps que, malade, Koblet était ensuite contraint à l'abandon ; puis le retrait de Robic, le renoncement de Schaer à se battre et la vanité de l'attaque portée dans l'ultime phase montagneuse du Tour par Kubler à un Fornara indiscutablement en meilleure santé et plus en forme que lui : ainsi peut se résumer, en cinq points, l'allure générale de l'épreuve.

Dans ce concert international, quelle fut la tenue des Français ? Comme on le sait, Robic participa au Tour de Suisse pour se roder en vue du Tour de France. Derrière « Biquet », le plus remarqué des Français fut certainement André Brûlé, excellent grimpeur et rouleur

C'est entre Crans et Locarno que Kubler tenta, sans succès, de ravir à l'Italien Fornara (en tête) la 1re place.

...DANS LEQUEL HUGO KOBLET A ÉTÉ OBLIGÉ D'ABANDONNER

Souffrant des reins et de la vessie, Hugo Koblet dut se retirer de l'épreuve au cours de la 6e étape. Il consulta un médecin qui lui conseilla le repos et des soins énergiques. Koblet s'est alité ; sa participation au Tour est incertaine.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
a mis en vente son numéro
SPÉCIAL EN COULEURS
DE PRÉSENTATION
DU TOUR 52
Les photos des 124 concurrents
Les itinéraires et horaires détaillés de chaque étape
La liste des engagés et les numéros des dossards
LA CARTE
grand format en couleurs
du Tour 52
40 PAGES
En vente partout : 70 frs
Ne confondez pas - Exigez bien
But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
C'est enfin le Numéro Programme du Tour 52 que vous attendiez !

A. SEIBERT PSYCHANALYSÉ

"NE ME PARLE PAS COMME ÇA JE SUIS TON PERE..." MAIS MON FILS M'A FAIT GAGNER A PARIS

AU lendemain de son éblouissante victoire dans Strasbourg-Paris, Albert Seibert a accepté de se soumettre à une autre épreuve : celle de la psychanalyse. Ce champion calme, modeste, a répondu sans se dérober aux questions que lui a posées notre collaborateur Henri Chapuis. Le marcheur franc-comtois, qui ne portait aucune trace de son effort prodigieux, nous avoue qu'il aime la franchise, la loyauté, et l'on peut remarquer que toutes ses réponses sont imprégnées de ces deux riches qualités. Seibert, l'homme aux yeux clairs, possède à un très haut degré le sens du devoir, de la lutte, et vous vous réjouirez avec nous de le mieux connaître, car il le mérite.

Q. — *Quel est le meilleur souvenir de votre carrière ?*

R. — **Ma victoire, en 1943, dans le challenge de « l'Auto » de boxe. J'étais alors poids welter... Il y a aussi cette arrivée à Paris, l'autre dimanche. C'est un moment grisant que je ne suis pas près d'oublier.**

Q. — *Et votre plus grande déception ?*

R. — **Elle eut lieu au cours de la dernière journée de Strasbourg-Paris, lorsque, au petit jour, à Meaux, je m'écroulai sur le bord de la route, sans connaissance. Cette défaillance n'était pas digne d'un champion...**

Q. — *En dehors de la marche, quel sport aimez-vous ?*

R. — **La boxe. J'ai d'ailleurs disputé plus de trois cents combats amateurs, et c'est peut-être elle qui a fortifié ma volonté.**

Q. — *Quelles sont les qualités que vous aimez le plus chez un sportif ?*

R. — **La loyauté, la franchise, la sincérité et la simplicité.**

Q. — *Croyez-vous qu'un jeune pourra remporter un jour Strasbourg-Paris ?*

R. — **Certainement... Henri Caron, par exemple, mais pas avant qu'il n'ait atteint l'âge de trente ans...**

Q. — *Pourquoi pas avant cet âge ?*

R. — **Parce qu'une épreuve de longue haleine nécessite une maturité d'homme fait et une résistance physique qu'un jeune athlète ne possède pas.**

Q. — *Quel est, à votre avis, le type du marcheur idéal ?*

R. — **Il m'est assez difficile de répondre. Cependant, je citerai simplement l'appréciation que l'on formule souvent : les « jambes » de Cornet et la « tête » de Seibert.**

Q. — *Quelle est la défaillance que vous redoutez le plus : le sommeil, la fringale ou l'accident musculaire ?*

R. — **Le sommeil. Il est bien difficile de résister à son emprise.**

Q. — *De quoi avez-vous le plus souffert au cours de l'épreuve que vous venez de remporter ?*

R. — **De la perte de mémoire que causa ma défaillance à Meaux, perte de mémoire consécutive à un manque de sommeil.**

Q. — *Pensez-vous que votre fils Richard remportera lui aussi Strasbourg-Paris ?*

R. — **Certainement pas. Richard s'adonnera à la marche, mais ne participera pas à des épreuves supérieures à 50 kilomètres. Mon fils veut faire de la boxe.**

Q. — *Etes-vous partisan de la création d'autres grandes compétitions de fond, telles qu'un Bordeaux-Paris de la marche, par exemple ?*

R. — **Non, car il n'y a place que pour Strasbourg-Paris. Les efforts qu'un athlète peut y fournir sont suffisants pour une saison.**

Q. — *Quel est, à votre avis, le meilleur sens pour rallier les deux capitales, celles de l'Alsace et de la France : Strasbourg-Paris ou Paris-Strasbourg ?*

R. — **Il n'y a pas de comparaison possible. Strasbourg-Paris est le meilleur sens. L'accueil des Parisiens et des banlieusards est tel qu'il n'y a pas à hésiter.**

Q. — *Qu'attendez-vous encore du sport ?*

R. — **Qu'il fasse de mon fils un grand champion de boxe.**

Q. — *Que vous ont rapporté en tout vos succès de 1951 et de 1952 ?*

R. — **Celui de l'an dernier m'a COUTE un peu plus d'une centaine de mille francs; celui de cette année m'a OCCASIONNE UN DEFICIT BUDGETAIRE de 98.000 fr. très exactement.**

Q. — *A quoi avez-vous pensé lorsque la défaillance vous a terrassé à Meaux ?*

R. — **Un peu à tout. A mes amis et surtout à ma femme.**

Q. — *Votre fils, qui vous accompagnait, a-t-il été pour vous un gros atout moral ?*

R. — **Aucun doute possible à ce sujet. Sans lui, j'abandonnais à Meaux. Il m'a dit : « Ou tu te contentes de la seconde place et tu dors trois heures ou tu tiens à gagner et tu repars immédiatement. » Je lui ai répondu : « Ne me parle pas comme ça... Je suis ton père... » Mais il a eu raison de me brusquer.**

Q. — *Avez-vous été profondément touché par l'accueil de Paris ?*

R. — **Beaucoup. J'avoue que je n'imaginais pas qu'il prendrait cette ampleur... C'est incroyable. Le public de la capitale réveillerait un mort.**

Q. — *Si Zami vous avait résisté plus longtemps, lui auriez-vous cédé ?*

R. — **Certes, non. Je voulais la victoire de toutes mes forces.**

Q. — *Après votre réception à l'Hôtel de Ville, avez-vous été vaincu par le sommeil ?*

R. — **Non. Aussitôt après, j'ai été prendre l'apéritif avec des amis, puis je suis allé dîner à Aulnay et me suis couché vers 21 heures pour me lever le lendemain à huit heures.**

Q. — *Avant et pendant une épreuve comme Strasbourg-Paris, suivez-vous un régime spécial ?*

R. — **Trois semaines environ avant le départ, je commence à emmagasiner des calories... Près de 10.000 par jour en me nourrissant surtout de gruyère, de riz, de cresson... Pendant la compétition, je cherche surtout à me maintenir en absorbant du bouillon, des gâteaux de riz, des jus de fruits, du concentré de bœuf...**

Q. — *Pensez-vous être au départ de Strasbourg-Paris l'an prochain ?*

R. — **Certainement, et pour tenter de réaliser la « passe de trois »...**

Des dizaines de lecteurs ont joué au sélectionneur avec nous :

FINNEY (ANGLETERRE) ET MERMANS (BELGIQUE) VEDETTES DE L'ÉQUIPE IDÉALE DE LA SEMAINE !

LE jeu des transferts a connu un succès que nous ne soupçonnions pas. Pendant toute la semaine, les lettres de nos lecteurs se sont empilées sur les bureaux de la rubrique football, nous offrant un choix extraordinaire « d'équipes idéales » formées avec soin. Nos sélectionneurs par correspondance ont valsé avec les millions, composant des formations pour la plupart d'excellente valeur dans lesquelles ils ont placé toutes les vedettes du football français, voire européen. Nos amis lecteurs sont tous persuadés que leur équipe battrait celle retenue par « But Club-Le Miroir des Sports ». Rien n'est moins certain. Ce qui l'est, par contre, c'est que notre « team » serait souvent soumis à rude épreuve.

Rappelons que l'équipe idéale de « But Club-Le Miroir des Sports » était formée de : VIGNAL; GIANESSI, MARCHE; BONIFACI, JONQUET, FERRY; STRAPPE, LORENZI, JEPSSON, CISOWSKI, DELADERRIERE.

Et, avant de clore ce petit jeu qui a atteint son but : intéresser en les amusant tous les amateurs de football, nous remercions tous nos correspondants pour les éloges qu'ils nous décernent.

A M. BEAUSSARD, DE LILLE LE MEILLEUR ONZE

La rubrique football de « But et Club-Le Miroir des Sports » a décerné la palme cette semaine à M. Beaussart, de Lille, qui nous a sélectionné ce onze :

RUMINSKI; HUGUET, DELEPAUT; DUBREUCQ, GRIMONPONT, CUISSARD; FINNEY (Angleterre), BARATTE, MERMANS (Belgique), DOYE, GRUMELLON.

Huguet

Delepaut

Dubreucq

Grimonpont

Cuissard

Doye

Mermans

Finney

De M. Lecronez, à Marseille :
DOMINGO ; HUGUET, SALVA ; FIROUD, HON, LUCIANO ; BAILLOT, BARATTE, ANDERSSON (Suède), BEN BAREK, DE HARDER (Hollande).

De. M Michel Bétencourt, à Paris :
DOMINGO ; HUGUET, SALVA ; DUBREUCQ, HON, LUCIANO ; BAILLOT, BARATTE, MILBURN (Angleterre), BEN BAREK, MERMANS (Belgique).

De M. Cabrol, à Frontignan (Hér.) :
VIGNAL ; MARCHE, HUGUET ; BONIFACI, JONQUET, GABET ; STRAPPE, BARATTE, ADEMIR (Brésil), BEN BAREK, GRUMELLON.
Cette équipe ne peut être retenue, car notre correspondant emploie plusieurs joueurs de l'équipe de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

De M. François, à Argenteuil :
VIGNAL ; RAMSEY (Angleterre), SALVA ; BONIFACI, FIROUD, HON ; AMALFI (Brésil), LORENZI (Italie), CISOWSKI, BEN BAREK, JEPSSON (Suède).
Cette formation ne peut être retenue pour les mêmes raisons.

De M. Bardèche, à Paris :
VIGNAL ; SALVA, SWIATEK ; DUBREUCQ, FERRY, GABET ; BEN BAREK, BARATTE, ANDERSSON (Suède), CISOWSKI, DE HARDER (Hollande).
Mêmes réserves que pour les correspondants ci-dessus.

De M. Fournier Daniel, à Romans (Drôme) :
DA RUI ; HUGUET, SALVA ; FIROUD, POITEVIN, CUISSARD ; DE HARDER (Hollande), BEN BAREK, ANDERSSON (Suède), FLAMION, BAILLOT.

De M. Genest, aux Fraissex, par Peyrat-la-Monière (Creuse) :
COLONNA ; JACOWSKI, SALVA ; GONZALES (Brésil), CUISSARD, RIJVERS (Hollande) ; BARATTE, RASTELLI (!), PIOLA (Italie), ROUVIERE, ANDERSSON (Suède).

De M. Antoine, à Passy (Haute-Savoie) :
ZEEMAN (Autriche) ; VAN CAPPELEN, JACOWSKI ; DUBREUCQ, FOIX, LOUIS ; BARATTE, DOYE, LECHANTRE, GRUMELLON, DE HARDER (Hollande).

De M. Le Bleis, à Pont-l'Abbé (Finistère) :
DOMINGO ; JACOWSKI, SALVA ; FIROUD, GRIMONPONT, MAHJOUB ; KARGU, DOYE, JONSSON (Suède), BARATTE, BEN TIFOUR.

De M. Herbieel, à Saint-Brévin-les-Pins (Loire-Inférieure) :
VIGNAL ; GRILLON, SALVA ; BONIFACI, JONQUET, FIROUD ; DELADERRIERE, STRAPPE, BARATTE, GRUMELLON, DOYE.
Cette formation ne peut être retenue, car M. Herbieel a utilisé plusieurs joueurs qui figurent dans notre équipe.

De M. Fregeau, à Flag-le-Mantel (Aisne) :
ZEEMAN (Autriche) ; JACOWSKI, SALVA ; DUBREUCQ, OCWIRK (Autriche), FIROUD ; BAILLOT, BARATTE, GRUMELLON, DOYE, BEN TIFOUR.

De M. Chaiser, au Veinet (Haute-Garonne) :
IBRIR ; GARRIGA, SALVA ou SALEM; FIROUD, HADDAD, BARATTE ; BAILLOT, GRUMELLON, ANDERSSON (Suède), DOYE, DE HARDER (Hollande).

De M. Beaussart, à Lille (Nord) :
RUMINSKI ; HUGUET, DELEUPAUT ; DUBREUCQ, GRIMONPONT, CUISSARD ; FINNEY, BARATTE, MERMANS, DOYE, GRUMELLON.

De M. Le Lousque, à Locminé (Morbihan) :
DAKOWSKI ; JACOWSKI, SALVA ; CUISSARD, HUGUET, FIROUD ; ALPSTEG, BARATTE, GRUMELLON, FLAMION, DOYE.

De MM. Charlier et Garcin, à Marseille (Bouches-du-Rhône) :
DOMINGO ; HUGUET, JACOWSKI ; CUISSARD, OCWIRK (Autriche), FIROUD ; FLAMION, GRUMELLON, ANDERSSON (Suède), DOYE, BEN TIFOUR.

De M. Lanoizele, à Saint-Germain-des-Fossés (Allier) :
RUMINSKI ; GRILLON, SALVA ; HADDAD, BELVER, FIROUD ; ALPSTEG, DOYE, GRUMELLON, BARATTE, FLAMION.

De M. Millat, à Port-de-Bouc (B.-du-Rhône) :
DOMINGO ; GRILLON, SALVA ; FIROUD, GARRIGA, CUISSARD ; BONIPERTI (Italie), BARATTE, ANDERSSON (Suède), DOYE, BEN TIFOUR.

De M. Tanton, à Bordeaux (Gir.) :
DOMINGO ; DELEPAUT, SALVA ; BELVER, GARRIGA, FIROUD ; GRUMELLON, BARATTE, BAILLOT, DOYE, DE HARDER (Hollande).

De M. Boulard, au Havre (Seine-Inférieure) :
DOMINGO ; JACOWSKI, SALVA ; FIROUD, GARRIGA, DOMINGO (Saint-Etienne) ; ALPSTEG, WILKES (Hollande), MERMANS (Belgique), DOYE, GRUMELLON.

De M. Joly, à Saint-Laurent-Brèvedent (Seine-Inférieure) :
DOMINGO ; HUGUET, SALVA ; FIROUD, HADDAD, MARCEL ; ALPSTEG, BARATTE, GRUMELLON, HANAPPI (Autriche), DE HARDER (Hollande).

De M. Jean-Claude Le Deut, à Paimpol (Côtes-du-Nord) :
ZEEMAN (Autriche) ; HUGUET, JACOWSKI ; DUBREUCQ, FIROUD, AMALFI (Brésil) ; GRUMELLON, HAAN, BARATTE, BEN TIFOUR, DOYE.

De M. Capdeville, à Bordeaux (Gir.) :
ZEEMAN (Autriche) ; HUGUET, SALVA ; CUISSARD, HON, FIROUD ; BAILLOT, BARATTE, GRUMELLON, DOYE, DE HARDER (Hollande).

De M. Loriot, à Paris :
DOMINGO ; JACOWSKI, SALVA ; DUBREUCQ, OCWIRK (Autriche), LUCIANO ; AMALFI (Brésil), MERMANS (Belgique), ANDERSSON (Suède), BEN BAREK, DE HARDER (Hollande).
Cette formation comprend cinq étrangers et ne peut être retenue.

De M. Poiret, à Guiscard (Oise) :
ZEEMAN (Autriche ; GRILLON, SALVA ; DUBREUCQ, OCWIRK (Autriche), FIROUD ; BAILLOT, BARATTE, ANDERSSON (Suède), BEN BAREK, DE HARDER (Hollande).
Mêmes réserves que pour le correspondant ci-dessus.

De M. Jablonski, à Paris :
VIGNAL ; SALVA, RAMSEY (Angleterre) ; BONIFACI, DUBREUCQ, FIROUD ; GRUMELLON, DOYE, BEN BAREK, BARATTE, STRAPPE.
Cette équipe ne peut être retenue, car vous avez utilisé des joueurs sélectionnés par But et Club-Le Miroir des Sports ».

De M. Borel, à Paris :
DOMINGO ; HUGUET, SALVA ; HON, CUISSARD, GABET ; DOYE, MORTENSEN (Angleterre), ADEMIR (Brésil), BEN BAREK, GRUMELLON.

De M. Audiffred Philippe, à Paris :
VIGNAL ; HUGUET, MARCHE ; GABET, JONQUET, BONIFACI ; STRAPPE, LORENZI (Italie), NORDAHL (Suède), BEN BAREK, GRUMELLON.
Mêmes réserves que pour les correspondants ci-dessus.

De M. X., à Chablis (Côte-d'Or) :
DOMINGO ; ALBANESI, SALVA ; CUISSARD, LAMY, FIROUD ; AMALFI (Brésil), BARATTE, GRUMELLON, STOJASPAL (Autriche), DOYE.

De M. Charles Monteif, à Saint-Jean-de-Sèvres (Gard) :
DOMINGO ; HUGUET, SALVA ; MARCEL, HADDAD, FIROUD ; BAILLOT, DOYE, ANDERSSON (Suède), AMALFI (Brésil), BEN TIFOUR.

De M. Jean Texier, Les Sorins-Beurlay (Charente-Maritime) :
DOMINGO ; HUGUET, SALVA ; GRILLON, CUISSARD, FIROUD ; ANDERSSON (Suède), BAILLOT, BARATTE, DOYE, DE HARDER (Hollande).

De M. Michel Noblet, au Lycée de Bayonne (Basses-Pyrénées) :
RUMINSKI ; JACOWSKI, SALVA ; FIROUD, DUBREUCQ, CUISSARD ; DE HARDER (Hollande), BARATTE, GRUMELLON, DOYE, AMALFI (Brésil).

De M. Philippe Legrand, à Bordeaux (Gironde) :
DOMINGO ; HUGUET, JACOWSKI ; BELVER, GARRIGA, FIROUD; SAUNIER, VINCENT, JONSSON (Suède), DOYE, DE HARDER (Hollande).

De M. Jack Guinard, à Tunis (Tunisie) :
VIGNAL ; GIANESSI, MARCHE ; BONIFACI, HON, FERRY ; STRAPPE, BARATTE, CISOWSKI, WILKES (Hollande), NYERS (Hongrie).
Ce correspondant utilise lui aussi des footballeurs déjà retenus par « But et Club-Le Miroir des Sports ».

De MM. Jean-Marie Bernier et Gérard Carré, à Saint-Paterne (Indre-et-Loire) :
DOMINGO ; JACOWSKI, SALVA ; CUISSARD, POITEVIN, FIROUD ; JANSEN (Danemark), BARATTE, KARGU, BAILLOT, DE HARDER (Hollande).

De MM. Lucien et Pascal Jean, Collège de Saint-Flour (Cantal) :
DOMINGO ; SWIATEK, SALVA ; GABET, HON, FIROUD ; BAILLOT, BARATTE, ANDERSSON (Suède), GRUMELLON, BEN TIFOUR.

De M. Michel Bombardier, à Saint-Max, par Nancy (Meurthe-et-Mos.) :
RUMINSKI ; JACOWSKI, GONZALES (Brésil) ; GABET, HADDAD, BARATTE ; SINGIER, RIJVERS, MERMANS (Belgique), CESARI, DOYE.

De M. Michel Hérisson, à Rugles (Eure) :
DOMINGO ; JACOWSKI, SALVA ; FIROUD, POITEVIN, DUBREUCQ ; GABET, BARATTE, GRUMELLON, DOYE, DE HARDER (Hollande).

De M. Jean Dubœuf, à Troyes (Aube) :
VIGNAL; GIANESSI, MARCHE; HON, JONQUET, BONIFACI; MERMANS (Belgique), BEN BAREK, ANDERSSON (Suède), GRUMELLON, DOYE.

De M. Gabriel Faccard, à Levet (Cher) :
COLONNA ; GRILLON, SALVA ; JONQUET, GABET, DUBREUCQ ; FLAMION, BARATTE, GRUMELLON, DOYE, DELADERRIERE.
Cette équipe ne peut pas être retenue, car ce correspondant a utilisé des joueurs sélectionnés par « But et Club-Le Miroir des Sports ».

De M. Deguilhem, à Bègles (Gir.) :
DOMINGO ; MARCHE, HUGUET ; DOYE, BONIFACI, FIROUD ; STRAPPE, OCWIRK (Autriche), WESTERBERG (Suède), DE HARDER (Hollande).
Mêmes réserves que ci-dessus.

De M. Christian Contal, à Pulligny (Meurthe-et-Moselle) :
DOMINGO ; JACOWSKI, PLEYMELDING ; FIROUD, HADDAD, LUCIANO ; BAILLOT, CLEMENS (Sarre), MERMANS (Belgique), BRONEE (Danemark), GRUMELLON.
Cette équipe ne peut être retenue : trois étrangers.

De MM. Morin et Rabier, à Valdicay (Indre) :
DOMINGO ; HUGUET, RAMSEY (Angleterre) ; FIROUD, OCWIRK (Autriche, BAUER (Brésil) ; BAILLOT, BARATTE, AMALFI (Brésil), BEN BAREK, DE HARDER (Hollande).
Cette équipe ne peut être retenue, car elle comprend cinq étrangers.

De M. Y. Armand, à Trélon (Nord) :
BARRIGANA (Portugal) : JACOWSKI, SALVA ; FIROUD, GUSTAVSSONN (Suède), DUBREUCQ ; MERMANS (Belgique), BEN BAREK, BARATTE, SEWELL (Angleterre), GRUMELLON.
Quatre étrangers : ne peut être retenue.

De M. Claude Garon, à La Perrière, par Tonnay (Charente) :
COLONNA ; SALVA, HUGUET ; FIROUD, OCWIRK (Autriche) ; BONIFACI ; STRAPPE, LORENZI (Italie), ANDERSSON (Suède), BARATTE, DOYE.
Trois étrangers : ne peut être retenue.

De M. Henri Mesnage, à Montfarville (Manche) :
ZEEMAN (Autriche) ; HUGUET, RAMSEY (Angleterre) ; ANNOVAZZI (Italie), HON, BEN BAREK, MERMANS (Belgique), DOYE, ADEMIR (Brésil), STOJASPAL (Autriche), MEDLEY (Angleterre).
Cette équipe comprend sept étrangers et ne peut être retenue.

De M. Jean Mateille, à Sète (Hér.) :
VIGNAL ; HUGUET, MARCHE ; FIROUD, CUISSARD, BONIFACI ; MELCHIOR (Autriche), CISOWSKI, MILBURN (Angleterre), BARATTE, GRUMELLON.
Joueurs déjà sélectionnés par « But et Club-Le Miroir des Sports », cette équipe ne peut être retenue.

De M. Léon Weyer, à Walferdange (Grand-Duché de Luxembourg) :
DOMINGO ; JACOWSKI, SALVA ; FIROUD, HON, CUISSARD ; BAILLOT, PUSKAS (Hongrie), AMALFI (Brésil), DOYE, BEN TIFOUR.

De M. Roland Miéja, à Fresnes (Seine) :
RUMINSKI ; JACOWSKI, ALBANESI ; BELVER, OCWIRK (Autriche), FIROUD ; BAILLOT, BEN BAREK NORDAHL (Suède), DOYE, GRUMELLON.

De M. Gosniak René, dans le Pas-de-Calais :
ZEEMAN (Autriche) ; JACOWSKI, SALVA ; BONIFACI, FERRY, FIROUD ; ANDERSSON (Suède), ADEMIR (Brésil), BEN BAREK, DELADERRIERE.
Cette équipe ne peut être retenue, car notre correspondant a utilisé des joueurs choisis dans le onze de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

De M. Bernard Chaudet, aéroport de Yoff (Dakar) :
RUMINSKI ; ALBANESI, HUGUET ; FIROUD, OCWIRK (Autriche), DUBREUCQ ; BAILLOT, BARATTE, MERMANS (Belgique), DOYE, BEN TIFOUR.

De MM. Vergne et Verdier, Egliseneuve-d'Entraigues :
IBRIR ; JACOWSKI, SALVA ; DUBREUCQ, CUISSARD, TCHAIKOWSKI (Yougoslavie) ; BAILLOT, ZIZINHO (Brésil), BARATTE, BEN BAREK, BEN TIFOUR.

De M. Jean Desprès, à Chazelles-sur-Lyon (Loire) :
ZEEMAN (Autriche) ; HUGUET, SALVA ; HON, OCWIRK (Autriche), LUCIANO ; BAILLOT, BEN BAREK, ADEMIR (Brésil), DE HARDER (Hollande), MANNION (Angleterre).
Cinq étrangers, ne peut être retenue.

De M. Jean Bellissen, à Vallonne (Alpes-Maritimes) :
ZEEMAN (Autriche) ; JACOWSKI, GALLICE ; DUBREUCQ, SWIATEK, BELVER ; ALPSTEG, BOBEK (Yougoslavie), CISOWSKI, BARATTE, DOYE.

De M. Louis Cassagnes, à Traversères, par Castelinay-Brens (Gers) :
DA RUI ; SALVA, HUGUET ; FIROUD, OCWIRK (Autriche), DUBREUCQ ; BAILLOT, BARATTE, MERMANS (Belgique), DOYE, GRUMELLON.

De M. Jean Devaux, à Vy-les-Lure (Haute-Saône) :
ZEEMAN (Autriche) ; SALVA, GRILLON ; GABET, FIROUD, AMALFI (Brésil) ; STOJASPAL, LUCIANO, GRUMELLON, OCWIRK (Autriche); MERMANS (Belgique).
Trois étrangers, cette équipe ne peut être retenue.

De M. Max Bertaud, à Saint-Savin-de-Blaye (Gironde) :
VIGNAL ; GIANESSI, SALVA ; BONIFACI, HON, FERRY ; STRAPPE, BEN BAREK, CISOWSKI, J. HANSEN (Danemark), PRAEST (Danemark).
Mêmes réserves que pour le correspondant ci-dessus.

Réponse à M. Iglesias, à Rodez (Aveyron) :
Notre équipe n'a pas la prétention de battre les formations nationales, elle n'a été sélectionnée que pour disputer le championnat et gagner éventuellement la Coupe.

Reims et le Stade Français équipes « PSCHITT »

Le classement définitif du Challenge du « Fair Play » vient d'être publié. Reims, en division nationale, et le Stade Français, en deuxième division, remportent la Coupe et les prix dus à l'heureuse initiative de la Source Perrier.

Ces deux champions du « Fair Play » ont terminé la saison sans commettre une incorrection, sans encourir un seul point de pénalité, ce qui n'a pas empêché le Stade Français d'enlever la première place de sa division et Reims de se classer quatrième.

N'est-ce pas là une preuve nouvelle que l'on peut à la fois jouer efficacement et correctement ?

Un coup d'œil sur le classement nous révèle aussi que Metz et Amiens se classent également avec 0 point de pénalité et que, pour l'ensemble des clubs, le nombre de points infligés cette année par la commission sportive de la F.F.F.A. est inférieur à celui de l'année dernière.

Il nous plaît de souligner et de constater que l'esprit du « Fair Play », l'esprit « Pschitt », fait de pacifiques et profondes conquêtes.

DEPUIS 1808
GARDE LES BELLES TRADITIONS

POUR TOUS LES SPORTS
HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française

Les championnats de France d'escrime ont débuté, samedi au Gymnase Huyghens. Voici une vue d'ensemble de la salle, prise pendant les épreuves féminines par équipes.

MICHEL PECHEUX, N° 1 DES PROFESSEURS

Mme GUITTET, CHAMPIONNE DE FRANCE

LE succès de Mme Guittet en finale du championnat de France féminin d'escrime, constitue une petite surprise.

Si la Parisienne, en effet, était considérée comme l'une des principales concurrentes de l'épreuve, rares étaient ceux cependant qui avaient envisagé son succès.

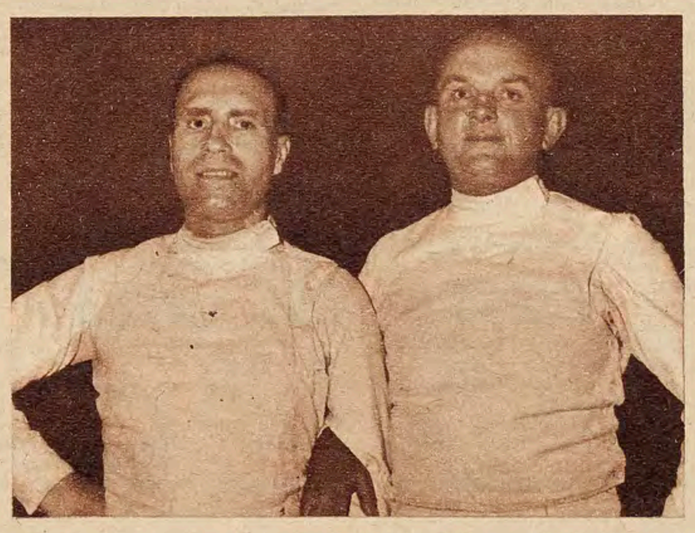
En triomphant, Mme Guittet a retenu sa place pour Helsinki. Mais les sélectionneurs fédéraux devront reviser leur jugement d'avant compétition. En effet, si Mme Lecomte-Guyonneau, seconde, a également assuré sa place pour les Jeux, les cas de Mlle Garilhe et Mme Thomas-Boisson sont à revoir. Mlle Drand (troisième) et Mme Pecheux (quatrième) n'ont-elles pas affirmé de sérieuses prétentions à ce voyage en Finlande ?

Par équipes, le Cercle d'Escrime de Paris accroche de justesse le titre national devant la Salle Lacaze.

De son côté, après ses nombreux succès internationaux, Michel Pecheux inscrit à son palmarès un nouveau titre de champion de France, celui des Maîtres d'Armes, après avoir dominé l'épreuve avec une rare autorité.

Michel Pecheux est indiscutablement notre meilleur professeur.

J. L.



Michel Pécheux (à dr.) a enlevé un nouveau titre national, celui des Maîtres d'Armes, après avoir dominé tous ses adversaires. A ses côtés, Pavardin, qui fut l'autre finaliste.

Le Cercle d'Escrime de Paris a arraché de justesse le titre féminin par équipes à la Salle Lacaze. De g. à dr. : Mlles Aboulafia et Jonquières, Mmes Boisson et Thomas-Boisson.

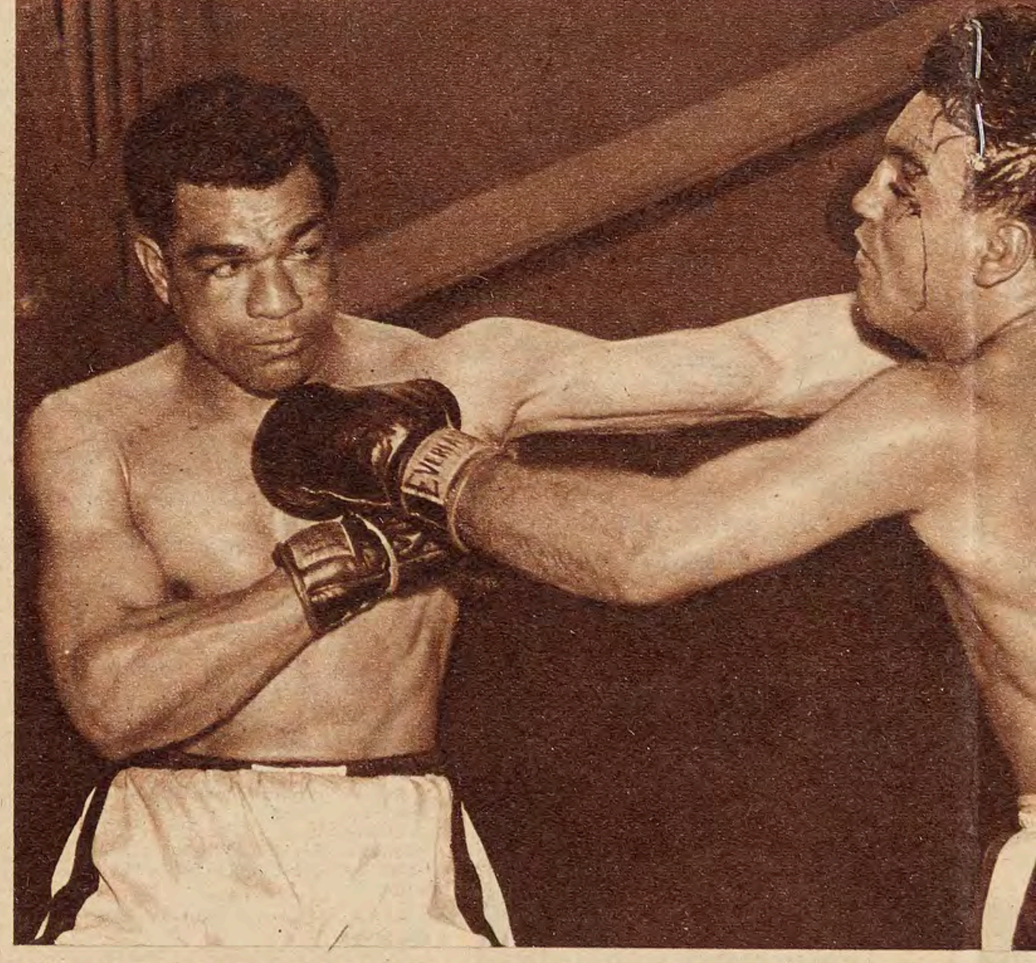
VILLEMAIN BLESSE SOUV

C'est la seule ombre au tab

La taille et l'allonge du boxeur américain ne gênèrent aucunement le poulain de Jean Bretonnel, qui prit même l'ascendant à cette photo qui montre notre compatriote touchant son adversaire en direct du droit. Le coup, donné avec tout l'appui de l'é

ROBERT VILLEMAIN est le seul boxeur français de premier plan qui demeure accroché solidement au feutre des rings américains. Ses performances sont toujours égales, ce qui dénote une conscience professionnelle élevée. Vainqueur aux points, la semaine passée, à Brooklyn, du chevronné José Basora, poids mi-lourd coriace mais sur le déclin, le poulain de Jean Bretonnel a donc ajouté une nouvelle victoire à sa riche collection. Mais ce ne sont pas tant ses succès qui nous émeuvent, nous en avons pris l'habitude; ce sont surtout les blessures dont il est victime à chacun de ses combats qui nous attristent. Villemain est blessé dangereusement à la face. Ses arcades, ses pommettes, ses paupières sont fragiles. Sur son visage, les points de suture sont innombrables.

C'est Stève Belloise qui avait commencé, voici trois ans, à meurtrir la physionomie de notre compatriote. Ce combat sanglant a laissé des traces profondes, des cicatrices que les autres rouvrent au hasard de la bataille et que Joey de John, mis récemment k. o. par Villemain, a accentué plus encore. Le métier de pugiliste est pénible, Robert est fort et il peut supporter les méfaits d'un match, nous le savons. Mais le fait de boxer à des intervalles trop rapprochés est nuisible. Fort heureusement, Villemain va ranger son matériel de ring pour quelques mois afin de goûter un repos bien gagné en France. Quant à nous, nous accueillerons cette trêve avec soulagement.

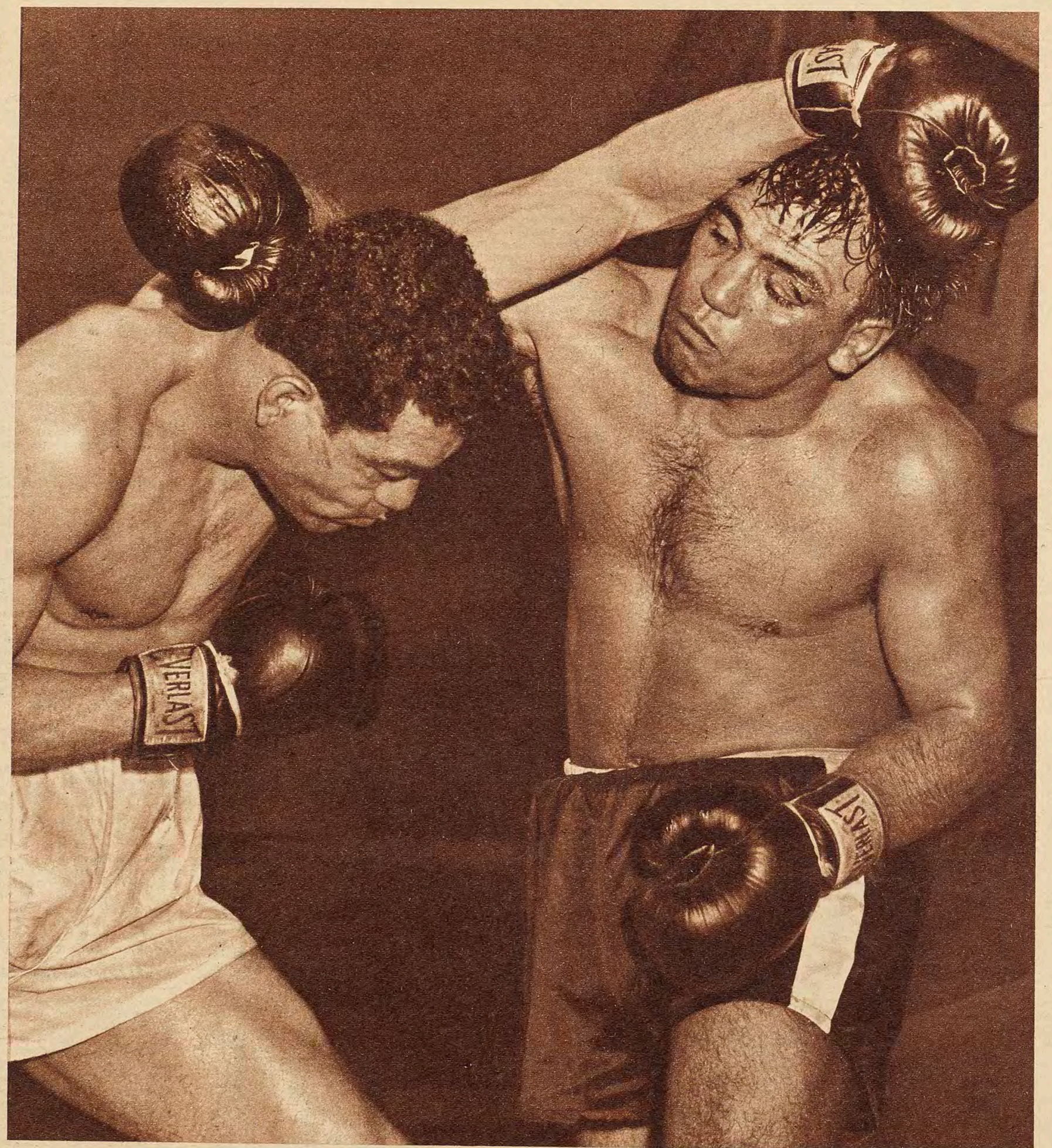


Villemain, blessé à la paupière gauche assez profondément, domina franchement la situati table victoire aux points. Ayant évité, par un retrait de tête, le coup du Yankee, il répli

SOUVENT :
u tableau !

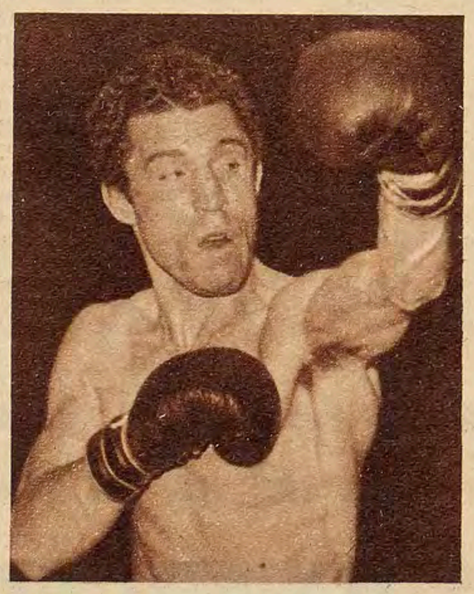
ême l'ascendant à distance, comme le prouve
out l'appui de l'épaule, n'ébranle pas Basora.

hement la situation et remporta une indiscu-
a Yankee, il réplique aussitôt par un gauche.



José Basora, sans être un boxeur très scientifique, n'en est pas moins un athlète solide et, malgré la précision de ses coups, Robert Villemain, puissant à 76 kg., ne put le vaincre avant la limite. A plusieurs reprises, Basora fut ébranlé, mais ne céda point. Villemain (à dr.) réussira à placer un gauche.

L'ANGE DU RING A FAIT CONNAISSANCE AVEC LE PUNCH...



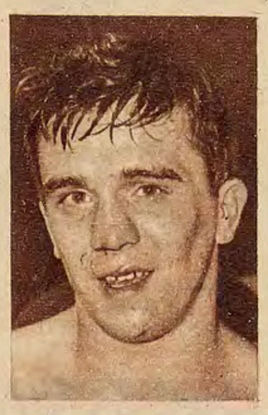
Annaloro a provoqué une surprise, à Bruxelles, forçant Sneyers à l'abandon.

GAETAN ANNALORO, A LA SURPRISE GÉNÉRALE A CONTRAINT LE BELGE SNEYERS A L'ABANDON !

SPORT impitoyable, la boxe est à l'image de la vie. Elle est faite de joies, de pleurs, de succès, d'échecs cuisants. Le plus grand champion n'est pas à l'abri d'une mésaventure et c'est parfois en pleine gloire que le drame le surprend. Ainsi Jean Sneyers, celui que les compétences ont appelé pompeusement « l'Ange du Ring », pour ses gestes purs, sa science innée, sa petite figure pâle d'enfant bien élevé. L'idole belge ne risquait pas grand-chose en rencontrant le Tunisien Gaëtan Annaloro. On l'écrivait, on le disait et cela ne faisait aucun doute. Lui, le candidat au titre de champion du monde des poids coq, le maître européen de la cotégorie, avait l'esprit serein. La victoire était là...

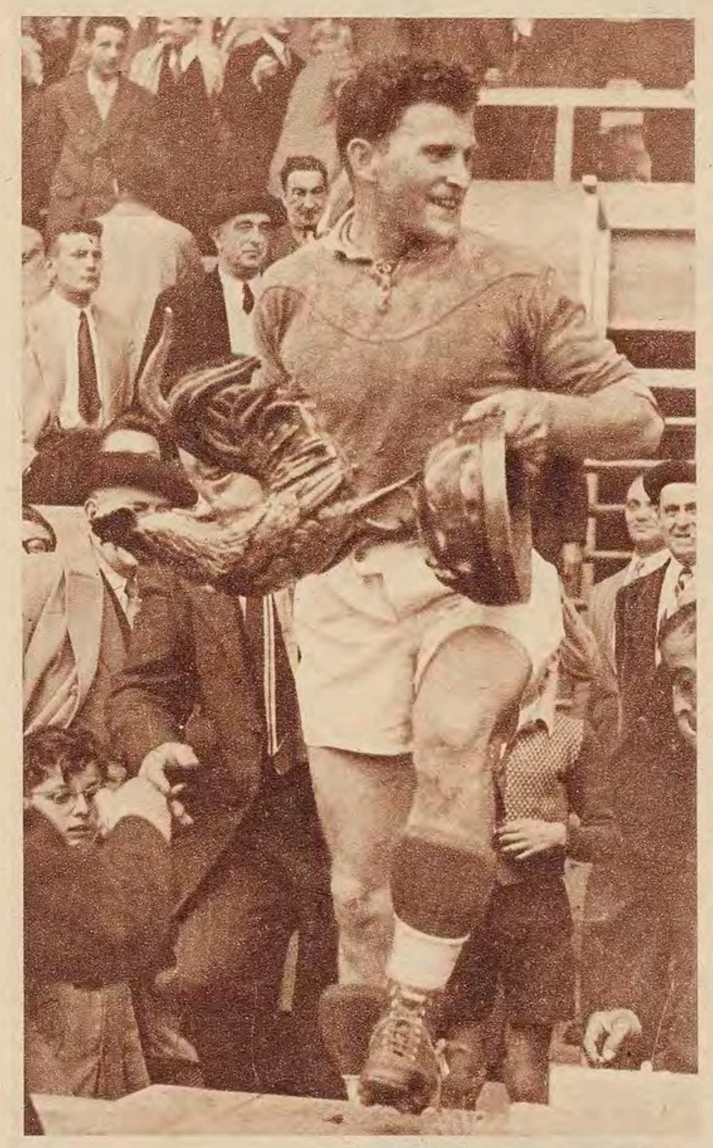
Mais la fin de la cinquième reprise renversa les rôles. Un large swing d'Annaloro l'atteignit à la face et « l'Ange du Ring », fauché dans ses ébats gracieux, s'abattit au tapis. Sauvé par le gong, il revint au combat inconscient, diminué physiquement. Ce n'était plus Sneyers, brillant champion, mais un pugiliste vaincu. Il abandonna. Annaloro, offert en victime, redescendait du tapis avec la surprise du monsieur qui vient d'accomplir un acte réputé impossible.

Quelle morale reste à tirer de ce combat ? En premier lieu qu'une vedette ne doit se permettre aucune faiblesse si elle veut demeurer sur le pavois. Un adversaire, quel qu'il soit, n'est jamais négligeable.



L'Ange du Ring était dépouillé de ses ailes.

35 FOIS INTERNATIONAL, MAIS A



Après la victoire du F.C. Lourdes sur le Stadoceste Tarbais, en finale de la Coupe 1951, à Bordeaux, le capitaine lourdais Jean Prat emporte le « Coq », symbole de l'épreuve.

Moment de triomphe pour Jean Prat. Cette fois, sur les épaules de ses camarades, l'international lourdais effectue un tour d'honneur, récompense bien méritée et appréciée.

S'IL est une saison que j'ai abordée avec confiance, c'est bien l'avant-dernière : celle des années 1950-51. J'étais bien remis de mon accident à la jambe; mes randonnées à travers la campagne, mes parties de chasse m'avaient convaincu que j'avais retrouvé toute ma force musculaire, ce que d'aucuns avaient mis en doute après mes petites hésitations dans la finale de la Coupe, jouée contre Béziers.

Je rêvais donc à d'autres exploits en match international ou dans le championnat de France. Le titre national me semblait à la portée du F.C. Lourdes, plus fort que jamais, et l'équipe de France avait une chance dans le tournoi international. Mais, décidément, il faut toujours compter avec l'imprévisible.

Après notre victoire sur l'Ecosse, à Colombes, nous étions partis à Dublin. J'étais doublement heureux et confiant; d'abord parce que le plus souvent nous avions battu les Irlandais chez eux et qu'il n'y avait aucune raison qu'il n'en soit pas encore ainsi; et ensuite parce que mon frère Maurice effectuait ses débuts en équipe de France. Jouer tous les deux sous le même maillot me procurait la joie intime que l'on peut deviner. Tout s'annonçait bien; nous avions procédé, le vendredi, au classique entraînement sur le terrain situé dans le parc de l'Université, quand, rentrant à l'hôtel, je me sentis soudain fiévreux, avec un irritant mal de gorge. Il était déjà tard. Mon vieux camarade irlandais O'Loughlin, qui était venu passer la soirée avec moi, se hâta d'aller chercher un médecin. Rosselli, le supporter numéro 1 de l'équipe de France, assistait à la consultation. J'avais une très forte fièvre; le docteur procéda à une piqûre, mais, s'il fit tourner court cette sorte de grippe foudroyante, il n'en est pas moins vrai que, le lendemain, encore souffrant, je ne pouvais jouer dans l'équipe; le cou emmitouflé, je n'eus d'autre ressource que d'assister en témoin attentif à la rencontre. On plaisanta un peu : « La voilà bien l'occasion pour toi, me disaient les camarades, de voir enfin jouer l'équipe de France ! »

Je suivis surtout les ébats de mon frère Maurice. Catastrophe ! Il était troublé, désemparé et ne réalisa rien de ce que je le savais capable de faire. Aussi, j'ai eu profondément mal au cœur, car j'ai redouté que les sélectionneurs se passent de ses services. Pourtant, moi, je savais ce qu'il valait. Maurice ne fut pas retenu pour les deux matches suivants : France-Angleterre et France-Galles, mais, cette année, il s'est bien rattrapé; il a joué tous les matches franco-britanniques. J'éprouve de la gêne à parler de mon frère, mais j'ai la conviction qu'il est le meilleur des trois-quarts actuels. Ce qu'il y a de bien en lui, c'est que toujours il crée quelque chose; il veut passer par tous les moyens, il faut qu'il perce et il y réussit. Il n'y a, pour s'en rendre compte, qu'à penser aux matches internationaux qu'il a joués, aux trouées sensationnelles qu'il a réussies, contre les Gallois notamment, aux essais qu'il a fait marquer à ses ailiers.

Maurice Prat
n'avait aucune disposition...

Je vais, à propos de Maurice, révéler des détails qui ne sont pas connus et qu'il me pardonnera de divulguer : quand il était plus jeune, le rugby ne l'intéressait pas ! Il fut bien obligé, pourtant, de faire comme tout le monde et de toucher, ainsi que les jeunes Lourdais, un ballon ovale. Mais il le faisait sans enthousiasme; il n'avait, du reste, aucune disposition : il n'était pas rapide, il n'avait pas de coup de pied, il était nonchalant... Si quelqu'un avait dit à ce moment-là que Maurice serait un jour centre international, il aurait bien fait rire...

Pourtant, c'est bien ce qui s'est réalisé; il s'y est mis, il a fait de la culture physique; il s'est exercé à la course à pied, travaillant notamment ses démarrages; il a pris du poids, a gagné en vitesse et, finalement, s'éveilla la vocation offensive. Il fut sélectionné chez les juniors comme arrière et joua contre le Pays de Galles, en compagnie de Porthault. En fait, il se révéla sous son vrai jour au cours d'une demi-finale de Coupe jouée contre la Section Paloise, à Bordeaux. De la troisième ligne, il était passé arrière pour y remplacer Bernadet qui venait d'être blessé. Voilà qu'à la première occasion il contre-attaque, fonce, perce la défense paloise et amène un essai. Nous en étions tous ahuris ! Dans la rencontre jouée contre Bègles en 48, année de ses débuts en équipe première, c'est lui qui sauva le match, quand ce fantastique sprinter qu'est Lacaussade avait semé tout le monde. Maurice resta collé à ses côtés et l'empêcha de marquer l'essai, un essai qui nous aurait éliminés et qui nous aurait ainsi privés de l'honneur d'être, cette année-là, champions de France.

L'exemple de Maurice est à citer à nos jeunes sportifs; il leur enseigne qu'avec de la volonté, de la persévérance et de l'application, on peut gravir bien des échelons.

L'exploit de Twickenham

Que ces considérations sur mon frère Maurice ne me fassent pas perdre de vue cette saison internationale de 1951. Nous avons été battus à Dublin, de peu, d'un point, 9 à 8, mais nous avons été victorieux dans les trois autres matches : contre l'Ecosse à Paris, je crois que j'ai réussi un but qui a évité une émeute ! Car le marqueur au tableau s'était trompé ! Il nous donnait vainqueurs, alors qu'en réalité nous étions distancés. Heureusement, le but que je marquai en fin de match dissipait toute équivoque. Si je ne l'avais pas réussi, quelle histoire ! Les gens seraient partis de Colombes avec la conviction que la France avait gagné; le lendemain, ils auraient découvert dans leurs journaux le contraire ! Aussi, j'aime autant vous dire que je ne suis pas mécontent du tout d'avoir réussi ce but !

Notre victoire sur l'Angleterre fut sensationnelle, parce que c'était la première fois que nous réussissions l'exploit de gagner à Twickenham ! Sur leur fameux terrain-mascotte, les Anglais avaient enfin été battus. Et dire que, juste avant le match, le sélectionneur, M. Crabos, avait prié Alvarez et Porthault de jouer aux lieu et place de Carabignac et Olive qui avaient commencé à se déshabiller... Une mesure de dernière minute de ce genre, je n'en avais jamais vu...

Toujours est-il qu'elle fut heureuse et l'affaire tourna bien, puisque nous gagnâmes le match. Comme plus tard, à Colombes, le Pays de Galles était battu, j'avais la satisfaction de me dire que j'avais joué et gagné tous mes matches internationaux de l'année...

Seulement, il y avait celui d'Irlande.

« Si, au lieu d'être malade, tu l'avais joué, m'a dit mon frère Maurice, nous aurions gagné et remporté le tournoi international au lieu d'être deuxième. »

Je ne suis pas du tout sûr que cela se serait ainsi passé !

Toujours le pied de Fournet...

Quant au championnat de France, je vais, une fois de plus, tomber dans la monotonie de la répétition, du déjà dit, du déjà vu : une équipe de Lourdes très forte, qui paraît invincible, mais qui, en quart de finale, se heurte à... Montferrand !

Inutile d'insister sur le dénouement de cet événement qui se déroula à Buffalo. Le pied de Fournet, toujours ce pied-épouvantail, amena notre défaite. Fournet passa en effet un drop-goal; son complice Coton en fit autant, et nous fûmes battus, 6 à 0...

Ce qui est assez curieux, c'est que cette présente saison, nous avons failli connaître la même infortune, avec les voisins des Montferrandais, je veux parler de l'équipe de Vichy. Imaginez qu'en quart de finale, dans ce match qui se jouait à Castres, le demi d'ouverture de Vichy, Soyer, réussit en première mi-temps trois buts de pénalité.

« Allons bon, me disais-je, c'est la région de l'Auvergne qui veut ça. Soyer va nous faire le coup de Fournet... »

Nous fûmes ainsi distancés, 9 à 3, puis 9 à 6 à la mi-temps, avant de gagner, 12 à 9. Des joueurs de Vichy ont du reste été très sportifs avec moi. Ils m'ont déclaré : « C'eût été dommage que vous perdiez, vous étiez vraiment les plus forts ! »

Cela fait toujours plaisir d'entendre un compliment sincère venant d'un adversaire courtois. Cette victoire nous qualifia pour la demi-finale tumultueuse, jouée à Biarritz, contre le Stade Montois, et c'est ainsi que, cette année, nous sommes allés en finale, pour gagner pour la deuxième fois le titre de champion de France.

Dans ce choc suprême, les Perpignanais avaient été de chics adversaires et j'en profite pour déclarer que, pour qu'un match soit beau et bien joué, il faut que les deux équipes y soient décidées toutes les deux.

Ma trente-cinquième cape

Je ne veux pas m'étendre longuement sur la saison internationale qui vient de s'achever. Nous ne comptons qu'une seule victoire, mais elle a été remportée à Edimbourg, et là aussi, pour la première fois, nous avions défait les Ecossais chez eux. J'ai donc une grande satisfaction sportive : celle d'être allé battre chez eux, à tour de rôle, les Irlandais, les Gallois, les Anglais et les Ecossais ! Quelqu'un peut me souffler : les Italiens aussi ! Oui, mais à Milan, c'était en fin de saison; c'était une partie considérée à la légère, à tort d'ailleurs, car les Italiens savent jouer. Je les trouve très athlétiques; ils connaissent les règles, les obligations et l'esprit du jeu. Que leur manque-t-il ? L'expérience et, évidemment, un recrutement de joueurs plus étendu. En attendant, je conserve un souvenir particulier de Milan : c'est là-bas que je suis allé chercher ma trente-cinquième cape !

En ai-je vu des joueurs, des cracks, en trente-cinq matches internationaux ! Quels sont les plus forts ? Comment les classer ? Si je devais attribuer un numéro 1 à un joueur, c'est le centre gallois Bleddyn Williams que je désignerais comme le plus fort attaquant que j'ai rencontré. Ce garçon-là connaît toutes les ressources de l'offensive; il perce irrésistiblement ou bien il déborde son centre.

Un autre Gallois m'a impressionné : le petit demi d'ouverture Cliff Morgan. Il bondit sur l'occasion, il ne la rate jamais; il m'est apparu presque vicieux, tant il était dangereux, malgré son physique anodin et son petit air de ne pas y toucher.

Il en est deux autres que j'ai remarqués : les deux trois-quarts centre anglais Cannell et Van Ryneveld, mais ils n'ont pas duré longtemps.

Quand je pense aux grands joueurs qui m'ont impressionné, je réserve une place de choix au demi de mêlée Newton-Thomson, celui-là même qui nous battit en 1947,

Si je devais classer les joueurs que j'accorderais le n° 1 au merveilleux

MAIS MAX ROUSIÉ, J. DAUGER, BROUAT, BRANÉ ET R. SORO

AYANT A PEINE DÉPASSÉ 28 ANS, JE N'AI QU'UN BUT, QU'UNE PENSÉE :

CONTINUER AVEC LE F. C. LOURDES !

par Jean PRAT

à Twickenham, en perçant, en fonçant, en envoyant sur leur séant quelques-uns des nôtres qui s'opposaient à sa charge. Il était d'une robuste et constante activité; il ne fallait pas le lâcher d'une semelle. Quel gaillard c'était !

Un autre sensationnel demi de mêlée a été le Gallois Tanner. Il était moins dangereux que Newton-Thomson, mais il était très classique; et il s'imposait comme un admirable organisateur de jeu.

J'ai connu aussi pas mal d'avants de classe vraiment exceptionnelle; je pense d'abord à Muller, le capitaine des Springboks, ces fameux Sud-Africains. Ils défirent une équipe de France qui, en réalité, aurait pu faire mieux avec un peu plus de chance. Ce Muller trouvait le moyen de redoubler ses trois-quarts. Tout au long de ma carrière, je puis bien dire qu'il a été rare que je me trouve avec un autre avant, près d'un trois-quarts aile mis à terre. Or, lui, Muller, s'y trouvait avant moi !

A propos des Sud-Africains, l'épouvantail Brewis m'a déçu. Bourdeu et moi ne nous sommes jamais laissés tromper par lui.

Pour les avants, par contre, c'est une autre histoire...

D'autres avants m'ont émerveillé : le grand Ecossais Elliott, vraiment très bon, et le diabolique Irlandais Mac Carthy, qui est partout, qui suit, qui plaque et qui exploite à toute allure toute occasion qui se présente.

Max Rousié m'a impressionné

Il m'arrive aussi de méditer sur la valeur des joueurs français. J'étais, tout jeune, impressionné par Max Rousié. Il n'était pas comme les autres, il faisait ce que les autres ne pouvaient réaliser. C'est lui qui me donna l'idée de tenter des buts. C'est en le voyant jouer et en voulant m'inspirer de son exemple que j'ai tenté des drop-goal et des buts...

D'autres grands joueurs français, j'en ai vu, et tout d'abord chapeau bas devant ce grand crack qu'est Jean Dauger. En voilà un qui devrait être recordman de la sélection ! Je connais un autre « champion » qui m'a frappé par sa facilité à percer une ligne de trois-quarts et par l'art qu'il apporte à désorganiser une défense : c'est Brouat.

Je voudrais aussi parler de cette force de la nature que représentait comme avant Brané. Il était fougueux et incisif. Je ne puis évidemment passer sous silence cet autre phénomène qu'est Robert Soro, qui était encore pour tous ses camarades un extraordinaire animateur, un boute-en-train comme on n'en rencontre que tous les vingt ans.

Evidemment, mon énumération est trop brève; je pèche par omissions, car il en est d'autres qui, en dehors de tous ceux que j'ai cités tout au long de mon récit, possédaient eux aussi la grande classe.

Mon « winger »...

J'aime du reste en parler à tous ceux qui viennent me voir dans mon « winger ». Pourquoi Winger ? C'est d'abord un mot de rugby; c'est ensuite un poste que j'ai occupé souvent, quelquefois même sans le savoir !

Le « winger » est donc l'établissement que j'ai fait construire il y a quatre ans, près du stade, sur le terrain de mes parents.

Tous les sportifs anglais et surtout tous ceux, très nombreux, d'Irlande qui viennent en pèlerinage à Lourdes me font l'amitié de venir jusqu'au « Winger ». Ce fut un plaisir pour moi de recevoir l'équipe des étudiants gallois, venue jouer au moment des vacances de Pâques à Saint-Girons et à Montrejeau. Ces jeunes joueurs s'étaient fait accompagner d'un interprète pour pouvoir s'entretenir avec moi, ce qui constituait une attention charmante à laquelle j'ai été très sensible.

L'an dernier, j'avais reçu la visite de l'équipe des Combined Services, conduite par le fameux Jackson qui, du reste, nous avait mis en joie par ses plaisanteries. Pareillement sont venues les équipes de Swansea, de Belfast, avec Kyle, Mac Kay, Henderson, tous toujours très gentils.

Je suis injuste avec les autres sportifs et autres amis, car il est d'authentiques champions que j'ai le plaisir de recevoir quand ils viennent dans le pays : le gai André Leducq, puis Georges Speicher et d'autres cracks cyclistes.

Tout récemment est venu le champion de pelote d'Espagne, Guillasteguy. C'est un athlète impressionnant; il aurait fait un remarquable avant deuxième ligne; je lui en ai bien dit quelques mots, mais il ne m'a pas pris au sérieux... Le champion du monde de pelote Jean Urruty, les as du ski, Vignolles et Oreiller, me rendent visite, en bons voisins.

André Dassary vient me voir spontanément et Fernandel, qui tous les ans passe dans la région, me rend plusieurs fois visite. Il nous raconte sa vie, bien mieux que je ne l'ai fait ici moi-même; il plaisante, il est toujours spirituel. Vraiment, je ne m'ennuie pas au « Winger ».

Lady Patachou n'oublie jamais de venir elle aussi : mais à Lourdes, elle est chez elle, puisqu'elle est la marraine du club.

Tous gaiement l'année prochaine...

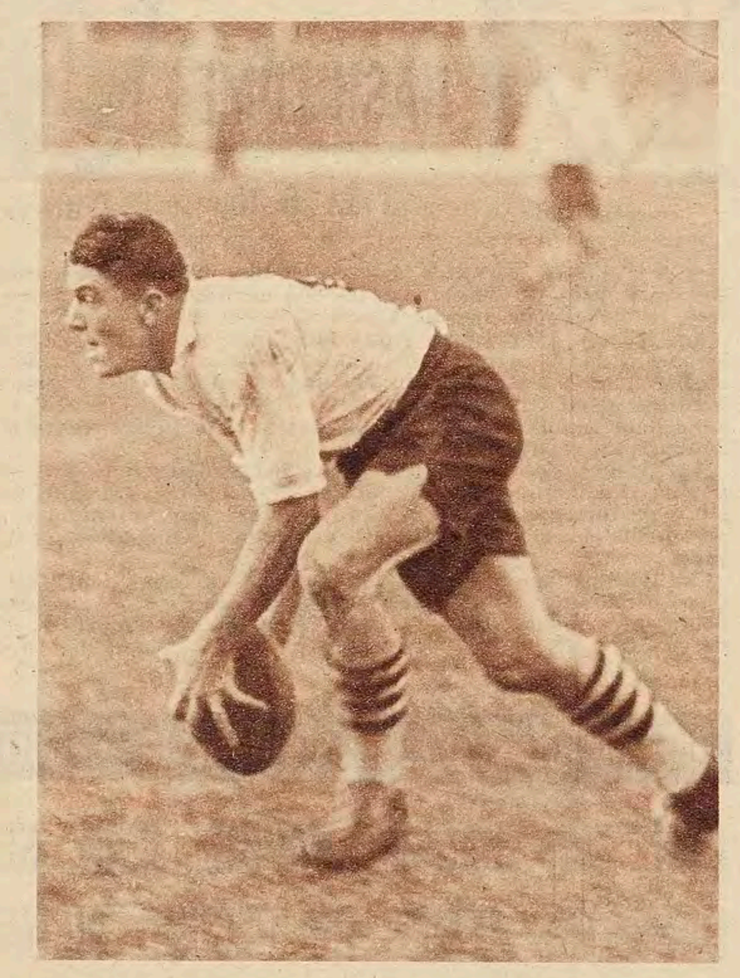
Quelquefois, on me demande des précisions sur mes projets : c'est bien simple, continuer, car je n'ai qu'un peu plus de 28 ans. A cet âge, avec de la volonté, on peut rester en condition physique. Le tout c'est de le vouloir. Il faut s'astreindre notamment à faire du footing. Il m'arrive d'aller chasser l'izard en montagne. Quand on en repère un à la jumelle, il faut l'approcher en grimpant autour des rochers. S'il m'arrive d'en tuer un, cela représente pour moi une journée de marche en plein air, avec 30 kilos sur le dos !

Mes habituels compagnons de chasse sont le champion de ski Vignolles ou encore Roger Arqué qui, rugbyman junior, surclassait tout le monde. Il n'a pas persisté. C'est dommage, mais c'est peut-être heureux pour moi, car il m'aurait barré comme avant troisième ligne...

On me demande encore : « Que fera le F.C. Lourdes ? » Je fais la même réponse : il continuera. Personne ne parle d'abdiquer. Ce que j'admire du reste au sein de l'équipe, c'est la discrétion de chacun, c'est la discipline spontanée de tous les joueurs. Jamais de disputes ou de discussions, chez nous; il n'y a que moi qui crie parfois : « Jouez, les amis ! Il faut jouer ! »

Nous apprécions nos animateurs, notre président Beguerre, qui est pour nous un père de famille, nos conseillers si dévoués Henri Borde, Henri Laffont, puis René Loquet, Fernand Abadie, Charles Salles, Mongis, René Abadie. Je suis sûr, malheureusement, d'en oublier. Qu'ils ne m'en tiennent pas rigueur. Nous avons aussi nos supporters fidèles, non pas seulement les Lourdais de Paris, ceux qui, comme Dufau ou Frechede, de Périgueux, font volontiers le voyage pour venir nous voir jouer, mais encore notre public, un public bien à nous qui ne crie pas, qui ne fait jamais de scandale. Cela peut paraître étrange, mais notre public ne manifeste pas, nul ne se donne en spectacle dans la rue. Ce qui ne nous empêche pas de discuter dans les foyers... Et là, on parle gentiment, on nous encourage. Vraiment, c'est ce que j'appelle aimer chiquement le rugby. Alors, l'année prochaine, nous rejouerons tous gaiement...

FIN



L'un des joueurs qui ont le plus inspiré Jean Prat fut incontestablement l'athlétique Max Rousié. C'est ce dernier qui lui donna l'idée de tenter des buts et des drop-goal.

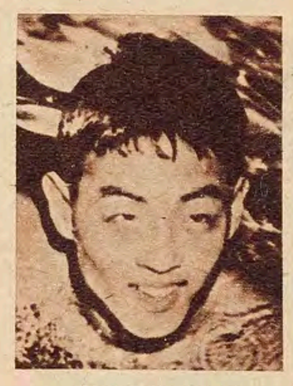
Au nombre des grands joueurs français qu'a admirés Jean Prat, figure le Bayonnais Jean Dauger, qu'il considère comme l'un des meilleurs attaquants produits par notre rugby.

j'ai vus ou qui ont été mes rivaux, centre gallois : Bleddyn Williams

M'ONT FAIT UNE GROSSE IMPRESSION

CAMPEURS Dans le cadre magnifique des Pyrénées Terrain aménagé. Douches. Auberge. Rte de Pontacq, Lourdes (H.P.) Le meilleur accueil vous attend **"CHEZ PRAT"**

TEMPS MONDIAUX SUR 1.500



HASHIZUME

J. BOITEUX

18' 40" 8/10

HASHIZUME

18' 32" 6/10

J. BOITEUX

EN 1949, Jo Bernardo dépossédа Jean Taris des records, vieux de près de vingt ans, des 800 et 1.500 mètres, dans le bassin d'eau de mer de Casablanca, en 10' 12" et 19' 24" 8/10.

Le 20 juin 1952, notre jeune champion se mettait à l'eau dans le bassin de 50 mètres de Toulouse, bassin très dur également, et réalisait, au passage d'un 1.500 mètres où il devait abaisser le record européen du Hongrois Csordas (18' 49" 6/10) en 18' 40" 8/10, l'excellent temps de 9' 51" 5/10, soit à 1" 3/10 du record d'Europe détenu par ce même Csordas.

La progression de Jean Boiteux est encourageante et si le Japonais Hashizume vient de mettre à son actif, à Tokio, une meilleure performance (18' 32" 6/10), notre espoir olympique n'en est pas moins classé, sur les tablettes mondiales de l'année, au deuxième rang.

M. Boiteux, ancien champion dont les articles sont fort goûtés par les lecteurs de l'organe officiel de la F. F. N., a accepté de commenter, pour « But et Club-Le Miroir des Sports », le record de son fils.

J.-B. G.

UN ARTICLE EXCLUSIF DU PÈRE DE J. BOITEUX

DANS UN BASSIN RAPIDE, JEAN SERAIT DANS LES TEMPS DU RECORD DU MONDE

QUE Jean ait gagné 27 secondes en douze jours est ahurissant et pourtant je suis, pas à pas, son entraînement ; mais ce diable de garçon me réserve chaque jour des surprises agréables. Celle qu'il m'a offerte au soir de son dix-neuvième anniversaire ne comptera pas parmi les moindres. Ce record est à peine croyable parce que le bassin de Toulouse est aussi difficile que celui des Tourelles.

Albert Minville me disait récemment : « Je ne suis pas décidé à lui faire nager le 1.500 m. aux Jeux d'Helsinki. Cela dépendra de sa forme sur 400 m. »

C'est dire si Jean a dû étonner son entraîneur lui-même !

Comment expliquer cette différence énorme de 27 secondes ? Il y a une donnée possible : aux Tourelles, mon fils souffrait d'un point de côté qui lui fit perdre 10 à 12 secondes sur le temps escompté ; à l'époque, il valait moins de 19 minutes. A Toulouse, par contre, il me l'a confirmé au téléphone et cela ressort de l'étude de ses temps de passage, il n'a pas souffert. Mais, je le répète, la différence de 27 secondes est inimaginable.

Cela tient de la magie et le magicien est Alban Minville, car, jamais, dans l'histoire de la natation de fond, on n'a vu pareille progression. Il est juste aussi de préciser que, pour la première fois, la F.F.N. (avec l'appui du gouvernement) a aidé directement les clubs et, partant, les nageurs dans leur préparation.

Voici Jean second performer mondial connu pour 1952 et cinquième de tous les temps. Si mon fils nageait à Monte-Carlo ou Casablanca dans un bassin de 50 m. rapide, je pense qu'il serait dans les temps du record du monde. Furuhashi a établi ce record à Los Angeles (18'19") dans un bassin qui, ne l'oublions pas, est excessivement rapide.

Le 26 juin, Jean se mettra à l'eau sur 400 mètres, dans la piscine de 25 mètres, en plein air, du T.O.E.C., et il doit réaliser une nouvelle performance mondiale.

Sur le plan olympique, voici, à mon avis, ce que devrait être la composition de la finale (huit finalistes) :

— 3 Japonais (3 seulement, car le règlement ne permet pas d'engager plus de 3 représentants) : Furuhashi et Hashizume en tête.

— 2 ou 3 Américains : Konno, Mac Lane et un autre.

— 1 Français : Boiteux.

— 1 huitième à choisir entre l'Australien Marshall, en qui je n'ai guère confiance, car il me paraît être plus un homme de record qu'un coureur doué d'un cran à toute épreuve, le Hongrois Csordas, le Sud-Américain Dos Santos et quelques autres.

Ce simple énoncé laisse supposer que mon petit Jean se trouvera devant une tâche ardue à Helsinki.

Mulinghausen (au c.), vainqueur du concours au tremplin, est félicité par ses élèves, Mady Moreau (à g.) et Jeanette Aubert (1re et 2e du concours dames).

La querelle Lusien-Dumesnil (à dr.) est terminée. Dimanche, au cours du Gala des Internationaux, aux Tourelles, nos deux brasseurs se sont réconciliés.

L'équipe de France de water-polo s'est rachetée en battant les Belges par 5 buts à 3. Debout, de g. à dr. : Duquesnoy, Berthe, Dewash, Padou. Accr. : Martineaux, Van Simaey et Viaene.

LES POLOÏSTES FRANÇAIS ONT BESOIN D'ENTRER EN STAGE AVANT HELSINKI

TENIR le public en haleine pendant cinq heures, au Stade Nautique des Tourelles (qui avait fait le plein), sans que l'enthousiasme ne se ralentisse un instant, c'est le tour de force qu'a réalisé dimanche l'Amicale des Internationaux pour son troisième gala de bienfaisance.

Le menu était varié et de choix : ballets nautiques, fantaisie acrobatique au plongeoir de 10 mètres (plus une échelle de 5 mètres), exhibitions sportives diverses furent également applaudies.

France-Belgique de water-polo, match serré, capital pour les deux équipes en présence, arbitré de main de maître par l'Espagnol Batallé, permit à notre équipe de remporter sa première victoire internationale, depuis, hélas ! bien longtemps.

Les nôtres manquent surtout d'entraînement en commun, car, sur le plan individuel et sur le plan tactique, ils ont des qualités certaines, mais la France ne peut, avec son passé, se permettre d'aligner une équipe à Helsinki si les sept joueurs ne se sont pas soudés au préalable par un stage de trois semaines au moins.

Deux titres de champions de l'Ile-de-France furent attribués au cours de concours où se jouait aussi le voyage à Helsinki. Mady Moreau a retrouvé en plongeons libres son étincelle, et Jeannette Aubert, handicapée par la comparaison avec la championne d'Europe, devrait avoir la confiance des sélectionneurs.

Chez les plongeurs, Goosen et « Mulin » se classent à moins d'un point d'écart, à l'avantage du dernier nommé.

Josette Arène confirme ses temps : 1'8"7/10 dans le dur bassin des Tourelles, tandis que Eminente et Blioch, partis comme des fous, terminent à la cravache leur 200 m. dans des temps pourtant honorables : 2'14"5/10 et 2'15"3/10.

Enfin, ce gala a été marqué par la réconciliation publique de Lusien et Dumesnil, et par un prix spécial de sportivité, attribué à Lucien Zins pour une carrière de près de vingt ans, au cours de laquelle il ne se déroba jamais à la lutte et ne cessa de progresser.

J.-B. GROSBORNE.

100%
PUR CAFÉ
MARTINCAFÉ
SOLUBLE
EXTRAIT DE CAFÉ SOLUBLE 100% PUR
BOITE POUR 25 A 35 TASSES
MARTINCAFÉ
EXTRAIT 100% PUR SOLUBLE
Les vrais connaisseurs ne s'y trompent pas, c'est uniquement avec des cafés sélectionnés que le CAFÉ MARTIN prépare son fameux MARTINCAFÉ, soluble, 100 % pur café.
Mais aussi... quel arome !
EUG. MARTIN, 34, RUE JOUBERT - PARIS 9e

Lucien Zins, qui a été pendant près de quinze ans (jusqu'à Vallerey et Bozon) notre meilleur nageur de dos et qui ne cesse de s'améliorer, a reçu un prix spécial de « sportivité », juste récompense d'une magnifique carrière.

ninée. Di-
aux, aux
éconciliés.

NÇAIS
TRER
LSINKI

cinq heu-
elles (qui
housiasme
r de force
nternatio-
nfaisance.
llets nau-
oir de 10
), exhibi-
t applau-

tch serré,
nce, arbi-
l Batallé,
première
ien long-

raînement
et sur le
ines, mais
permettre
ot joueurs
un stage

de-France
se jouait
Moreau a
ncelle, et
comparai-
rait avoir

ulin » se
avantage

1'8"7/10
que Emi-
s, termi-
es temps
"3/10.
éconcilia-
t par un
cien Zins
au cours
lutte et

RNE.

dos et
rrière.

M. GUY-LOUIS LATOUR (15 ANS) A GAGNÉ LE CONCOURS : " QUI EST-CE ? "

Qui est-ce ? Voici :

A la suite de notre grand concours « QUI EST-CE ? » nous avons reçu

10.160 REPONSES

Mais sur le nombre, beaucoup comportaient une erreur au moins.

En effet, le total des réponses exactes n'est que de :

124

Enfin, un seul de nos lecteurs avait indiqué ce chiffre : il s'agit de M. GUY-LOUIS LATOUR, 11, cité Albert-Thomas, à Limoges.

De ce fait, M. Guy-Louis Latour pourra assister aux Jeux Olympiques, avec le Club Méditerranée, qui a déjà installé son village de toile à proximité du grand stade.

Rappelons quelles étaient les questions posées :

N° 1. — Il est grand, blond, ses yeux sont clairs, c'est un athlète très réputé. L'an dernier, il a battu tous les adversaires qui lui furent opposés. Il a effectué un très long voyage pour remporter une belle victoire. Son ambition est de voir les choses de très haut. Qui est-ce ?

C'est Georges DAMITIO, vainqueur des championnats d'Australie, à Melbourne, vainqueur des Jeux Méditerranéens, du championnat de France et de tous les sauteurs en hauteur qui lui furent opposés au cours des rencontres internationales. A sauté cinq fois deux mètres dans l'année.

N° 2. — Il est jeune, très jeune, mais déjà le monde entier a été informé de ses exploits. A Helsinki, il aura un Américain pour principal adversaire. Ses yeux sont fixés au plafond. Qui est-ce ?

C'est Gilbert BOZON. Le fait que ses yeux sont fixés au plafond mettait sur la voie de la nage sur le dos.

N° 3. — Il est de taille moyenne, sa foulée est courte, mais rapide. L'an dernier, seuls El Mabrouk et Reiff ont pu le battre. Qui est-ce ?

C'est MIMOUN. En 1951, il a été battu par El Mabrouk sur 2.000 mètres, à Besançon, et par Reiff deux fois, à Tourcoing sur 3.000 mètres et à Bruxelles sur 5.000 mètres.

N° 4. — Un jour, il battit un record du monde. Tout le monde pensait qu'il deviendrait champion olympique. Mais un Anglais remporta le titre. D'ailleurs, il ne fut jamais dans la course. Cependant, il n'en reste pas moins l'un des plus merveilleux athlètes français de tous les temps. Qui est-ce ?

C'est Séra MARTIN. Au mois de juillet 1928, il battit le record du monde des 800 mètres en 1'50"6, mais, en finale olympique, à Amsterdam, il ne termina que 6e.

N° 5. — Une main l'empêcha de devenir champion olympique. Aujourd'hui, il a quitté la France et dirige une piscine outre-mer. Qui est-ce ?

C'est Jean TARIS, battu d'extrême justesse par Buster Crabbe, dans le 400 mètres nage libre des Jeux de Los-Angelès (1932), et qui aujourd'hui dirige une piscine à Saïgon.

LYCÉEN A LIMOGES, ET ATHLÈTE RÉSOLU, GUY-LOUIS LATOUR AURA TROIS FAVORIS A HELSINKI : ANDRIEUX, BOZON, HEINRICH

De notre correspondant particulier :
J.-P. ALBAN

LIMOGES. — Les athlètes français auront une mascotte à Helsinki : Guy-Louis Latour, né en janvier 1937 à Tarbes et vainqueur du grand concours des Jeux Olympiques de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Depuis deux ans, ce jeune enfant de la Bigorre est fixé à Limoges où son père occupe les fonctions de juge de paix. Guy-Louis habite une charmante villa juste à la sortie de Limoges. Il a deux sœurs : Bernadette et Françoise, et un frère, Robert, 19 ans, qui fait ses études de droit. La chambre des deux frères est meublée de livres scolaires et de volumes reliés du « Miroir des Sports » et de « Match » d'avant-guerre dont papa Latour était un collectionneur assidu. Lecteurs enragés de « But et Club-Le Miroir des Sports », les deux frères en ont conservé tous les numéros.

C'est grâce à ces imposantes collections maintes fois relues et consultées que Guy-Louis a gagné le concours.

Désigner Séra Martin et Jean Taris aux questions 4 et 5 ne fut qu'un jeu pour ce jeune encyclopédien du sport, et cela d'autant plus que son frère Robert, qui participait également au concours, a une mémoire très fidèle...

Guy-Louis, dont le visage brun et ouvert s'orne d'yeux noirs pleins de malice, se doutait que la première question renfermait un traquenard. Se rappelant que Damitio effectua l'an dernier une tournée aux antipodes et qu'il n'avait jamais été battu, Guy-Louis pensait néanmoins, comme tout un chacun, que ce fils de l'Afrique du Nord était brun. Il eut la curiosité de vérifier. Bien lui en prit. Damitio était blond... « But et Club » l'avait écrit au mois de décembre !

La seconde question ne troubla pas beaucoup notre jeune concurrent. Personne ne pouvait douter que Bozon était le jeune prodige français qui aurait à Helsinki un Américain pour rival.

Par ailleurs, tout son après-midi de vacances du lundi de Pentecôte, Guy-Louis l'avait passé à contrôler que Mimoun avait été battu la saison dernière par les seuls El Mabrouk et Reiff. Désormais, il ne lui restait plus qu'à répondre exactement à la question subsidiaire.

Soixante-dix-huit suffrages s'étant portés l'an dernier sur Koblet, Guy-Louis, estimant ce concours plus facile, choisit un chiffre légèrement supérieur. Il misa le 124. Ce fut la raison de son succès... et de son futur bonheur.

Si Robert Latour, le trois-quarts centre de l'équipe junior de l'U.S.A. Limoges, est un quinziste acharné, Guy-Louis préfère le football...

Son pronostic pour le Tour de France : Coppi.

Ses champions favoris sont Marcel Hansenne et le jeune routier limousin Jacques Vivier.

A Helsinki, Guy Latour pense que Henri Andrieux, Bozon, Heinrich seront bien placés pour faire monter le drapeau tricolore au mât olympique.

Son frère Robert fut reçu au baccalauréat de philo-lettres avec la mention assez bien. Guy Latour marche sur ses traces. Il est le meilleur élève de la classe de 4e A du Lycée Gay-Lussac. C'est un fort en thème et un futur sportif de qualité... Il s'illustre chaque jeudi aux réunions d'athlétisme.

Guy-Louis Latour (à dr.) apprend au téléphone qu'il a gagné notre grand concours des jeux. Au centre : son frère Robert. A g. : l'haltérophile Thévenet.

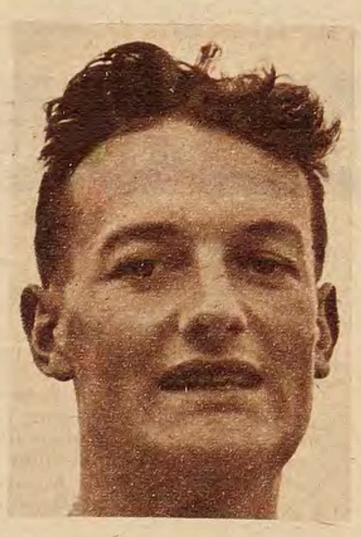
ILS ONT BATTU, DIMANCHE, A JEAN-BOUIN

Dimanche après-midi, au stade Jean-Bouin, au cours des championnats de l'Ile-de-France, l'équipe du P.U.C., composée de Camus, Goudeau, Gerdil et Brault, a battu le record de France du relais 4 × 200 mètres dans le temps de 1'26"2/10.

Camus s'élance le premier. Tout de suite, il prit l'avantage sur ses concurrents, parcourant la distance en 21"6.

Goudeau relaya Camus et accentua son avance. Il termina très fort et réussit l'excellent temps de 21" 4/10.

Ce fut ensuite au tour de Gerdil de prendre le témoin. Le Puciste, vainqueur du 100 mètres, réussit 21" 7.



Le dernier relais fut pris par Brault. Le champion de Paris du 200, sans adversaire, réussit 21" 5/10 sur sa lancée.

LE RECORD DE FRANCE DU 4 x 200 MÈTRES

En famille, chez vous, sur votre table, ayez une grande bouteille de VITTELLOISE de 92 cl. pour le prix le plus bas, la qualité la meilleure, la contenance la plus grande.
Telle est la grande bouteille économique.

VITTELLOISE

L'EAU QUI CHANTE ET QUI DANSE

VOLT

LE MIROIR DES JEUX

Une grande enquête dirigée par MARCEL HANSENNE

MIMOUN et HEINRICH : tâches difficiles

EL MABROUK dans un 1.500 très ouvert

DEPUIS deux ans, l'athlétisme français piétine dangereusement ; les derniers résultats internationaux en témoignent. Seules, quelques vedettes ont progressé, et c'est sur elles que nous comptons le plus pour masquer nos faiblesses à Helsinki.

Peut-on escompter que ces Jeux nous seront plus favorables que les précédents ? A Londres, nous avions obtenu tout de même trois secondes places, dans le 10.000, le 4 × 400 et le décathlon, une troisième sur 800, une cinquième en hauteur, une sixième en longueur et une septième sur 800. Ce n'était pas trop mal, on en conviendra, bien qu'à l'époque ce fût une grande déception de revenir d'Angleterre sans le moindre champion olympique.

Aurons-nous plus de réussite cette fois ? En posant la question, c'est à Mimoun surtout que nous songeons, bien que la tâche qui l'attend à Helsinki s'annonce herculéenne. Il s'agit, pour le Nord-Africain, de battre Zatopek tout simplement, et dans sa meilleure spécialité encore, qui est le 10.000 mètres.

Pourtant, nous ne pouvons nous défendre d'espérer. Mimoun s'est montré si impressionnant dans son dernier 10.000 record... Disons qu'il partira à égalité avec Zatopek et l'Allemand Schade aussi. Si les trois hommes se trouvent encore ensemble dans le dernier tour, c'est à un sprint impressionnant que nous assisterons, car Mimoun finit aussi fort que Zatopek, et Schade aussi fort que Mimoun. Qui sait si ce 10.000 ne sera pas terminé épaule à épaule, en près de 29 minutes ?

HEINRICH COMPTE SUR SA VOLONTE

Malgré les calculs optimistes de Roger Debaye, il faut convenir que la tâche d'Ignace Heinrich s'annonce plus difficile encore. L'Américain Mathias, jeune colosse de 21 ans, lance plus loin que l'Alsacien et court plus vite. Tout récemment, il a réussi 14"2/10 sur 110 haies, dépassé 50 mètres au disque et 15 mètres au poids au cours d'une même journée. Seule, la première performance a surpris Roger Debaye, toutefois. Comment Heinrich pense-t-il compenser son infériorité dans les lancers ? Dans le saut en hauteur (il espère franchir 1 m. 95 ou même davantage), dans le saut à la perche (4 m. 20) et, enfin, dans le 1.500 mètres. C'est le 1.500 qui constitue le point faible de Mathias, et c'est dans cette spécialité que l'Alsacien espère combler tout son retard. On pense que l'Américain aura du mal à réaliser mieux que 5'20". Or, Heinrich peut approcher 4'25"... C'est très appréciable. D'autre part, le rapide Albans (14"1 sur 110 haies) et le perchiste Richards seront eux aussi des adversaires redoutables. Mais cela n'est pas pour effrayer Heinrich qui compte beaucoup sur son cran légendaire pour s'accrocher à ses rivaux, dans l'espoir de les dépasser sur la fin.

EL MABROUK PARMI DIX AUTRES

Sur 1.500 mètres, tous les finalistes ou à peu près seront des vainqueurs possibles. Le Hollandais Slijkhuis sera le favori de beaucoup à cause de son habileté en course. Il est également un dangereux finisseur, mais peut-on affirmer que, à cet égard, il se montrera supérieur aux Anglais Bannister et Nankeville, au Français El Mabrouk, aux Allemands Dohrow et Lueg, au Tchécoslovaque Jungwirth, au Hongrois Beres ou bien encore aux Suédois Lundquist et Karlsson ?

De toutes les épreuves olympiques, le 1.500 mètres sera la plus indécise par le nombre des coureurs de classe qui se trouveront en finale. Celui qui gagnera sera l'athlète qui, après n'avoir commis aucune faute, aura su tenter sa chance au moment le plus favorable, en tenant compte de ses meilleures possibilités et des faiblesses (toutes relatives) de l'adversaire. Je souhaite me tromper, mais il me semble que le comportement d'El Mabrouk depuis plusieurs semaines n'est pas celui d'un garçon qui espère gagner une course olympique. Je ne dis pas qu'il n'a aucun moral ; non, je trouve seulement qu'il agit exactement comme si les Jeux n'allaient jamais se profiler. Cependant, son déconcertant 1.500 des championnats de Paris m'a convaincu que sa classe est plus grande que jamais, car terminer en 3'50" un 1.500 commencé d'aussi extravagante façon suppose des réserves fabuleuses.

ET PUIS APRES...

Pour le reste, nous nous contenterons d'espérer une place en finale pour Prat et pour Jean Vernier, une autre pour nos équipes de relais, un bon 5.000 de Jacques Vernier (sait-on jamais), un honorable comportement de Degats et de Martin du Gard en demi-finale du 400, un retour en forme de Thiam qui lui permettrait d'atteindre à nouveau les 2 mètres, une qualification de Lacroix et de Clare ou un autre pour les demi-finales du 800, un saut réussi de Faucher en longueur, et c'est à peu pres tout. Rien sur les obstacles et rien dans les concours, sauf une honnête représentation. Tout bien pesé, le tableau n'est pas si sombre en ce qui concerne nos meilleurs athlètes. Sans doute ne joueront-ils pas à Helsinki un rôle de premier plan, à part trois ou quatre. Mais l'essentiel est que l'on voie des maillots bleus se mêler à toutes les luttes, ou presque. Et cela, on peut légitimement l'espérer.

M. H.

Ignace Heinrich (à g.) est un grand espoir olympique français. L'Américain Mathias (à dr.) sera probablement son plus sérieux rival.

Georges Damitio, que l'on voit ci-dessus franchir nettement les deux mètres, portera tous nos espoirs dans l'épreuve de saut en hauteur.

ADHÉMAR DA SILVA : UN SEUL RIVAL A HELSINKI : LE FROID

Adhémar Ferreira Da Silva est recordman du monde du triple saut depuis 1951. Il s'est montré supérieur aux spécialistes japonais en réalisant 16 m. 01. Le grand favori de cette épreuve aux Jeux Olympiques d'Helsinki a déjà réalisé 15 m. 70 cette année. Son extrême régularité depuis deux saisons lui permettra de triompher des représentants nippons : jamais, en effet, et quelle que soit sa forme, il n'a réalisé de performance inférieure à 15 mètres. Da Silva, à Helsinki, ne craindra qu'un seul adversaire : le froid. Le noir brésilien est très frileux; aussi souhaite-t-il que la compétition se déroule au début de la réunion. Sa fragilité sous ce rapport ne l'empêchera certainement pas de monter sur le podium en vainqueur. Notre document (le premier jamais publié en Europe) le montre alors qu'il effectue son premier bond. On remarquera tout d'abord son extrême décontraction et ensuite sa détente, qui lui a permis de s'élever assez haut, ce qui est rare.

GEORGES DAMITIO : VALEUR OLYMPIQUE SURE

par Roger DEBAYE
ENTRAINEUR NATIONAL

ON a tort de dire que, puisque le saut en hauteur des Jeux Olympiques dure de longues heures, on ne connaît le nom du champion qu'après six ou sept heures de lutte.

En réalité, le titre se joue sur un saut, deux au grand maximum. A Helsinki, d'entrée, dès les éliminatoires, nous serons fixés sur les chances de tous les sauteurs en général, et de Georges Damitio en particulier.

S'il passe les petites hauteurs, c'est-à-dire jusqu'à 1 m. 90, en grand seigneur, comme il sait l'être lorsqu'il est dans un bon jour, tout ira bien. Il pourra faire froid, ce qu'il déteste, ou pleuvoir, ce qu'il craint le plus, tout lui réussira et il faudra passer plus de 2 m. 05 pour le battre.

Si, par contre, il hésite ou se dérobe dès les premiers sauts, il n'aura pas la moindre chance d'être champion olympique. Ce sera le Damitio des championnats d'Europe de Bruxelles, il y a deux ans.

Fort heureusement, il a passé beaucoup d'eau sous les ponts depuis cette fâcheuse journée. C'est ainsi que, en 1951, entre avril et octobre, il fut le sauteur ayant franchi 2 mètres le plus grand nombre de fois. Dans des conditions extrêmement différentes et bien souvent difficiles. En Egypte notamment, où toute la compétition se déroula pendant un véritable récital d'hymnes nationaux, ce qui le contraignait à s'immobiliser de longues minutes au garde à vous entre ses sauts.

Si, d'après ce qui précède, son émotivité semble calmée, un seul point peut encore le gener. Jusqu'à cette année, Georges Damitio a toujours connu deux périodes de grande forme : le printemps et l'automne, juillet étant son plus mauvais mois. Aussi, lorsque je le vis passer 2 mètres et manquer 2 m. 05 d'un cheveu en avril, à Marrakech, j'éprouvai de fortes craintes, persuadé que la leçon des années précédentes avait été inutile et qu'il était à nouveau en grande forme au printemps.

— Rassurez-vous, me dit-il, je suis à peine entraîné. J'ai simplement voulu voir aujourd'hui si je n'avais pas perdu mon rythme au cours de l'hiver. Tout va bien, je vais donc me remettre en veilleuse jusqu'à fin mai.

« En reprenant l'entraînement début juin, je ne réaliserai peut-être pas une grande performance aux championnats de France, car je ne serai au point que vers le 15 juillet, c'est-à-dire une semaine avant les Jeux.

— Vous risquez donc de perdre votre titre de champion de France pour vous présenter à Helsinki à votre plafond ?

— C'est exact. J'accepte de courir ce risque, mais avouez que le jeu en vaut la chandelle !

Georges est évidemment dans le vrai, ce qui fait que, avec lui, Thiam et Bénard, nous disposons d'une triplette de sauteurs en hauteur qui n'a rien à envier à n'importe quel pays étranger, Etats-Unis compris, car les trois peuvent passer les 2 mètres aux Jeux. Et si Georges Damitio s'en retourne à Casa avec une médaille olympique en poche, jamais le titre de « place d'honneur » n'aura été plus justifié, car il sera parfaitement mérité.

Roger DEBAYE.

LES BASKETTEURS FRANÇAIS N'AURONT PAS LA PARTIE BELLE A HELSINKI

DEPUIS que cette enquête est ouverte, de nombreux lecteurs nous ont écrit pour nous poser la question : « Quelle sera la tenue de l'équipe de France à Helsinki ?... »

M. Maurice De Nys (133, rue Léon-Maurice-Nordmann, Paris - 13e) n'a pas hésité à affirmer que le team de Robert Busnel accéderait à la finale olympique.

C'est aller vite en besogne. Certes, les arguments sur lesquels s'est appuyé notre correspondant sont de réelle valeur. Incontestablement, en effet, la formation tricolore 1952 est supérieure à celle qui participa aux Jeux de Londres (elle est plus homogène, supérieure techniquement et ses éléments sont plus adroits). Cependant, ce n'est pas suffisant pour affirmer que les « olympiques » français rapporteront de leur expédition en Finlande une médaille d'argent.

Les protégés de Robert Busnel ont progressé, c'est un fait. Mais les basketteurs de tous les autres pays en ont certainement fait autant. De plus, ils se méfieront, cette fois.

En outre, si les nôtres ont bénéficié d'un travail en commun d'un mois, certains de leurs rivaux auront eu l'occasion d'être en stage durant trois mois.

Il ne faut se faire aucune illusion. Si la France se classe parmi les huit premiers, il sera sage d'être aussi satisfait qu'en 1948.

VOICI POURQUOI J'AI ÉLIMINÉ :

FREIMULLER, ANTOINE, HENRI THÉRON ET GALLAY

par **Robert BUSNEL**, Sélectionneur National

LES 14 basketteurs olympiques sont connus depuis longtemps déjà, et, si, parmi eux, ne figurent pas certains internationaux de valeur, il est bon d'en exposer enfin les raisons.

Au moment de composer mon équipe, j'ai surtout examiné, chez chacun des candidats, outre les qualités athlétiques et techniques (avec une mention spéciale pour l'adresse), l'adaptation à l'esprit d'équipe, le goût de la bataille et le degré d'équilibre moral.

Ainsi, du même coup, s'expliquent certaines éliminations.

JACQUES FREIMULLER a perdu son adresse. En outre, il a douté de lui. Il a voulu jouer à l'avant, alors que l'on s'est obstiné à voir en lui un arrière, sans se rendre compte que, s'il est plus utile au Racing comme défenseur, il deviendra incontestablement un ailier international, car on ne peut nier sa réelle valeur.

ROGER ANTOINE constitue un autre cas très spécial. Brillant quelquefois, le « centre » du P.U.C. pèche par manque de combativité et aussi bien souvent par l'absence de bon moral.

CLAUDE GALLAY est un inquiet, tout comme Roger Antoine. Le Racingman s'est éliminé de lui-même, juste au moment où il avait gagné sa place. Il n'a pas confiance en ses moyens qui sont pourtant immenses.

HENRI THERON n'a pas été retenu en raison de son inexpérience internationale et aussi parce que le jeu qu'il pratique à Clermont-Ferrand est totalement différent de celui adopté par l'équipe de France.

PAUL SCHLUPP, autre éliminé de marque, avait toutes les qualités requises. Son éviction cependant tient à un tout autre facteur, auquel on ne pense pas assez : l'équilibre du team. Il faut en effet des arrières (4), des centres (3) et des avants (7). Incontestablement, les quatre défenseurs choisis n'ont aucun concurrent et, si j'ai préféré Crost, c'est qu'il a davantage l'habitude des matches durs.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

pour profiter entièrement de vos loisirs...

chaussez Lowell PALLADIUM

la chaussure basket bénéficiant de l'exploitation d'un brevet sensationnel

• perméable à l'air • imperméable à l'eau assurant la ventilation intégrale du pied.

Le tissu AIRGUTT

chaussez également

PALLATENNIS

semelle crêpe antidérapante

semelle intérieure et talon en spongieux. Dessus toile coton extra-forte AIRGUTT.

* Ce sont des créations PALLADIUM spécialisée dans la fabrication des Manufacture de caoutchouc chaussures de sports et d'usage

USINES à ARGENTEUIL (S.-&-O.) TÉL. : ARG. 14-51

En vente chez tous les marchands de chaussures — et chez tous les marchands d'articles de sports.

René GALLAND

(ATHLETISME)

NÉ le 5 février 1929 à Saïda, dans le département d'Oran. C'est un athlète de grande taille, harmonieusement proportionné ; plus grand que Degats (1 m. 83 contre 1 m. 80) et aussi puissant que le recordman de France, puisqu'il pèse 77 kilos.

Tout jeune, Galland pratiqua surtout la natation, mais sans réussir des temps remarquables. Il nageait alors pour son plaisir, sans songer à la compétition. Sans le professeur Comtat, il n'aurait sans doute jamais songé à faire du sport autrement qu'en dilettante. Mais au C.R.E.P.S. de Voiron, cette charmante petite ville de l'Isère où Galland faisait son apprentissage le professeur d'éducation physique, Comtat, frappé par les qualités athlétiques de son jeune élève, l'encouragea vivement à pratiquer la course à pied. Il avait vu juste. Très rapidement, Galland se révéla coureur d'avenir sur 400 mètres. L'année de ses débuts, c'est-à-dire en 1950, ne réussit-il pas 50"2/10 ?

Le virus de l'athlétisme était entré en Galland. Et lorsqu'il vint à l'I.N.S., il entra au Racing, en se piaçant ainsi sous la direction de Joseph Maigrot. On connait la suite : le 8 juin dernier, Galland courait les 400 mètres en 48"9, puis le dimanche suivant se classait troisième des championnats de Paris en 49 secondes, après avoir terminé plus vite que Degats et Martin du Gard.

Ce futur maître d'armes sera sans aucun doute un grand crack du 400. il est solide, récupère vite, et il est rapide. Dans le 4 × 100 des championnats de Paris, il reprit deux mètres au moins à Goudeau. Cette prouesse laisse entrevoir d'énormes possibilités, car avec une pareille vitesse de jambes et un gabarit aussi impressionnant, Galland semble posséder toutes les qualités que l'on souhaite à un coureur de 400 mètres pour réussir de très belles performances.

Les aptitudes qu'il a montrées sur la difficile distance des 400 mètres, dès son entrée en compétition, sont la garantie d'une brillante carrière. S'il suit les conseils de Joseph Maigrot, nous aurons un athlète capable de rivaliser bientôt avec Degats.

Charles COLIN

(BOXE)

NÉ le 7 janvier 1929 à Saint-Joachim, près de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), Charles Colin est le cadet d'une famille de trois enfants. Son frère aîné, plus âgé de trois ans, pratique également la boxe dans les rangs amateurs. Avant de faire la connaissance du professeur Guegan, au club omnisport de Saint-Nazaire, Colin avait pratiqué la gymnastique dans sa région avec quelque succès. Mais, dès son entrée dans la section boxe, il fut conquis par ce sport nouveau pour lui et s'y adonna avec beaucoup d'application. Il débuta comme poids léger, à 17 ans, se développa considérablement et est maintenant un solide poids mi-lourd (1 m. 76 pour 78 kilos).

Sa carrière dans les rangs amateurs (cinq ans) ne fut pas exceptionnellement brillante. Il livra une soixantaine de combats, en gagna cinquante et en perdit dix. Sa meilleure performance a été d'accéder aux quarts de finale du championnat de France où il s'inclina, au Mans, devant le Palois Jean Lalaounis. Il n'enleva que deux titres : champion de l'Ouest des poids moyens en 1950 et en 1951 et commença à se révéler réellement en 1951. Son punch s'affirma et causa bien des ravages chez les poids moyens de sa région.

En septembre 1951, il débuta dans les rangs professionnels et ses victoires retentirent dans la région de Saint-Nazaire. Il remporta ses premiers combats par k.o. et les dirigeants de son club lui conseillèrent de venir se fixer à Paris sous la direction de Gaston Dumortier pour y tenter sa chance. Un jeudi soir, il monta pour la première fois sur le ring de Wagram, gagna en deux rounds et enthousiasma les Parisiens. Depuis, il n'a pas connu la défaite. Ses dix combats professionnels se terminèrent par dix victoires, dont sept avant la limite.

Boxeur athlétique, il possède dans chaque poing un punch très efficace. Il sait également boxer et utilise parfaitement son direct du gauche pour créer « l'occasion ». Certes, il manque encore d'expérience, mais il accomplit des progrès à chacune de ses sorties.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Robert DUCARD

(CYCLISME)

NÉ le 29 mai 1932 à Roanne, où il réside encore. Appartient depuis ses débuts au C.R. Quatre-Chemins de Roanne. Taille : 1 m. 72. Poids : 68 kg. Yeux clairs, cheveux blonds. Ne désigne qu'un seul responsable de sa carrière cycliste : son concitoyen Jo Dessertine qui participa au Tour de France en 1947.

Depuis 1948, année où il débuta en remportant notamment l'épreuve régionale du Premier Pas Dunlop, Robert Ducard n'avait qu'un seul but : faire mieux que son mentor. Mais, garçon timide, Ducard ne pensait pas que son ascension serait aussi rapide.

Inconnu encore au début de la saison — il remporta néanmoins cinq épreuves régionales, — Robert Ducard saisit sa chance dans le récent Circuit des Six-Provinces. Il y remporta l'étape contre la montre : Lyon-Châtillon-sur-Chalaronne, battant Papazian, le champion de France des indépendants Sabbadini, le Belge Baeyens, Gil, etc., et termina dix-neuvième au classement général. Ducard prenait son essor.

Sans hésitation, il se mesura aux professionnels (car il est encore indépendant) dans Paris-Saint-Étienne. Deux crevaisons dans la dernière étape le situèrent à la vingt-sixième place. Une semaine plus tard, c'était la Coupe Marcel-Vergeat et, seul, le rapide Italien de Provence Bianchi battait au sprint Robert Ducard qui gagnait définitivement ainsi sa place dans le Tour.

Dans Bourg-Genève-Bourg (il termina troisième), Robert Ducard confirma ses qualités de rouleur et de grimpeur.

Pour le Tour de France — dont il sera le cadet, — il sera un élément intéressant.

Bon présage : tout comme Jean Robic en 1947, Robert Ducard s'est marié samedi, à Saint-Symphorien, près Roanne, quelques heures avant son départ dans la « Grande Boucle ».

Qualifié pour le championnat de France des professionnels, il aimerait « se faire un nom » avant le mois d'octobre. Car il doit accomplir son service militaire. Après le Tour de France, le Roannais forme un grand projet : disputer le Grand Prix des Nations.

Richard SEIBERT

(MARCHE ET BOXE)

NÉ le 23 mars 1933 à Nancy. Taille : 1 m. 69. Poids : 67 kilos. Capacité pulmonaire : 4 l. 4. Envergure : 1 m. 68. Célibataire. Profession : couvreur zingueur, ferblantier. Fils du vainqueur de Strasbourg-Paris, compétition patronnée par « Le Parisien Libéré », Richard Seibert, avant de devenir un excellent marcheur, a fait ses premières armes sportives en boxe. Il est même devenu un de nos meilleurs éléments amateurs. Poids welter, il est champion du Jura en 1949, 1950, 1951 et 1952. Il décrocha également le titre de Franche-Comté en 1952 et, aux championnats de France, il n'échoua qu'en huitième de finale.

Ses références en marche sont encore supérieures. Qu'on en juge : il est champion de France junior sur piste (10 kilomètres) en 1951 et champion de France senior de la montagne (50 kilomètres) la même année. Pour l'instant, la marche demeure son sport favori. N'y a-t-il pas obtenu ses meilleures satisfactions ? N'est-il pas à l'origine des deux grands succès de son père dans Paris-Strasbourg 1951 et dans Strasbourg-Paris 1952 ?... Grâce à lui, en effet, Albert Seibert parvint l'an dernier à prendre 56 minutes à Zami en quelque 50 kilomètres ?... Quant à cette année, il est inutile sans doute de rappeler que Richard Seibert sauva son père de l'abandon à Meaux. Il le remit sur pied aussi bien moralement que physiquement. C'est tout dire des qualités de ce jeune garçon d'avenir dont l'amour du sport, du beau sport, prime tout.

A son retour du régiment, Richard Seibert se consacrera plus complètement à la boxe sans délaisser pour cela la marche. Mais, alors, pas question d'effectuer des compétitions supérieures à 50 kilomètres. Son père le lui interdit formellement.

Albert Seibert confiera Richard à Marcel Coletta qui espère en faire un grand champion. « Il possède la fraîcheur, du cran et du cœur... », affirme-t-il lorsqu'on lui demande son opinion sur le fils du professeur d'éducation physique de Morez. Ce sont là toutes les qualités indispensables pour réussir en boxe...

BUTEL VEDETTE DES CHAMPIONNATS DE FRANCE D'AVIRON, A MACON

De l'un de nos envoyés spéciaux **A. MARIZIONS**

MACON. — Les rameurs ont disputé, samedi et dimanche, les championnats de France, sur le bassin de Mâcon, et les différents concurrents inscrits sur les tablettes de la Fédération pour représenter la France aux Jeux Olympiques, à Helsinki, ont tous fait honneur à leur sélection en triomphant avec brio dans leurs spécialités respectives.

Séphériadès, victime d'une déchirure musculaire la veille de l'épreuve, avait dû déclarer forfait, en skiff et en double-scull, et il fut remplacé in extremis par Butel dans cette dernière embarcation. Butel prouva ses talents dans les deux occasions : il enleva brillamment le skiff, laissant Boucher à plusieurs longueurs, et il obligea la « mixte » Maillet-Giovanoni à donner le meilleur d'elle-même pour triompher dans un temps de valeur internationale.

L'U.S. Métro a confirmé ses deux victoires successives, acquises sur les champions d'Europe 51 du quatre sans barreur, et, ne trouvant pas d'adversaire à sa taille, elle s'attaqua au chronomètre.

L'équipe constituée en quatre barré avec les rameurs de Libourne et de la S.N. Marne, actuellement militaires au Centre Sportif de l'Armée, a détrôné le C.A. Lyon, champion depuis deux ans.

Ce quatre barré doit être, avec le quatre sans barreur, une valeur sûre pour Helsinki.

Il en est de même pour Salles-Mercier, qui continuent à dominer en deux avec barreur, épreuve dans laquelle on assista à l'effondrement des champions de France 51, Lafourcade-Purier de Vichy, en demi-finale.

Besançon et Nancy furent les révélations de la spécialité.

La victoire du Métro en « pair-oar » était attendue, surtout après l'abandon des frères Aschehoug au cours des demi-finales.

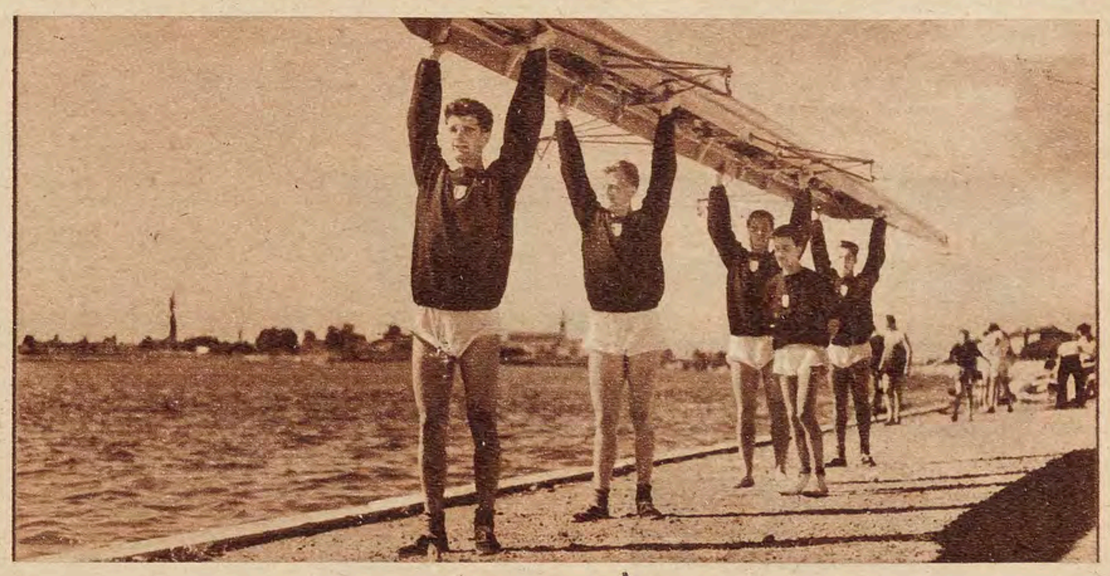
Les rameurs parisiens ont reconquis leur titre en « mixte », devant la « Mixte Marne-Encouragement » qui devança la S.N. Basse-Seine et la S.N. Bayonne.

Si les noms nouveaux abondent au palmarès de ces championnats masculins, il en est de même dans les championnats féminins : Mme Leys-Noel succède à Mlle Taduis en skiff, Compiègne à Verdun en quatre. Seules Mmes Carbonnel-Lebeau conservent leur titre en double-scull et Marseille remporte le premier championnat en mixte.

Vainqueur en skiff, second en double-scull, le Flamand Butel fut la grande vedette des championnats d'aviron qui viennent de se dérouler dans le bassin de Mâcon. C'est un grand espoir.

Le quatre sans barreur de l'U.S. Métro a confirmé ses récents succès et, ne trouvant pas d'adversaire, réalisa un temps excellent. Cette équipe sera redoutable à Helsinki.

Vue générale de la plage de Mâcon. Les rameurs s'affairent et préparent leur matériel. Huit à la pointe effilée, travail d'équipe, comme lorsqu'il s'agit de ramer en cadence pour un titre.



Une péniche a télescopé une embarcation et Lyon, 3e en série du quatre barré, a accédé à la finale gagnée par l'entente Marne-Libourne. Notre photo montre l'accident.

Ne sont-elles point gracieuses les huit rameuses de Dunkerque qui pointent leurs « pelles » vers le ciel ? L'effort intense ne leur a pas fait perdre leur féminité et leur sourire joyeux.

LE MIROIR DES LECTEURS

NOTE A NOS CORRESPONDANTS. — De nombreux lecteurs nous écrivent pour nous demander des photos dédicacées de leurs champions préférés. Il va sans dire que nous ne sommes pas en mesure, devant cet afflux considérable, de satisfaire leur désir. Les vedettes du sport sont continuellement en déplacement et il ne nous est guère possible de les toucher immédiatement. Pour faciliter les choses, nous invitons nos correspondants à nous expédier une lettre au nom du champion sollicité et que nous nous ferons un plaisir de lui transmettre.

DE JEAN AMEIL, 3 BIS, RUE DU DOCTEUR-CHIBRET, A CLERMONT - FERRAND (PUY - DE - DOME) :

Je tiens à vous féliciter pour la tenue de votre journal que je lis avec grande attention. Aucun autre ne me paraît plus complet et c'est tout à l'honneur de vos collaborateurs. Bravo pour la place importante que vous accordez au cyclisme ainsi qu'à votre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » dans laquelle je puise des renseignements fort appréciables. Mon champion favori est Louison Bobet. Vos psychanalyses sont sensationnelles. Continuez à nous dispenser vos articles et vos belles photos.

Réponse. — *Tous les collaborateurs de* But et Club-Le Miroir des Sports *sont ravis de savoir que vous appréciez leurs efforts. En ce qui concerne les deux questions posées sur Bobet, sachez que : 1) Il s'abstient de courir le Tour et il a raison, puisque son mauvais état de santé ne lui permettrait pas d'y tenir son rang; 2) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Ecrivez-nous et nous lui transmettrons votre lettre.*

DE DOMENICO CAMERANI, 36, RUE MAZZINI, A RAVENNE (ITALIE) :

Je tiens à vous faire remarquer que, malgré qu'il soit en déclin, le sport cycliste sur piste intéresse de nombreux fervents en Europe. Malheureusement, vous semblez le mettre à l'index. Les dernières réunions qui ont eu lieu à Paris ont été totalement négligées par vous. Ne croyez-vous pas que cela soit une erreur ?

Réponse. — *Ce n'est pas tant nous qui négligeons le cyclisme sur piste..., mais les spectateurs ! En période hivernale, le cyclisme sur piste retient notre attention... comme celle du public, mais, l'été, la route accapare l'attention générale. Il faut le reconnaître d'ailleurs, seuls les championnats de France et du monde, compétitions importantes, méritent un certain intérêt.*

DE ETIENNE - JEAN DUHAU, QUARTIER SAINT - ESPRIT, A BAYONNE :

Votre revue n'est pas conuue comme elle le mérite dans tout le pays basque, ni dans les Landes, exceptions faites pour les grandes villes. Vous avez cependant un moyen d'intéresser cette région : publier un reportage sur Albert Dolhats qui est l'idole des Basques, bien que né à Tarnos, dans les Landes. Nous l'admirons tous, mais les journalistes ne l'aiment pas, c'est flagrant. Je vous garantis une vente sensationnelle si vous parlez un jour de Dolhats. Prenez donc une petite place à Bobet que l'on commence à voir un peu trop souvent.

Réponse. — *Ne croyez pas que nous nous désintéressons du garçon fort sympathique qu'est Albert Dolhats. Si l'occasion se présente, nous lui consacrerons un article.*

DE JEAN DAHM, 201 BIS, RUE DE ROSNY, A MONTREUIL (SEINE) :

Félicitations pour la couverture et la double page consacrées à Strasbourg-Paris. Cette épreuve a une popularité presque égale au Tour de France et il est normal qu'un journal tel que le vôtre s'y intéresse. J'ai suivi Strasbourg-Paris, de bout en bout, sur une moto et j'ai pu apprécier la valeur de votre équipe qui n'a guère pris de repos et se trouvait toujours à la pointe de la lutte poignante de Zami et Seibert. Vous avez pu le juger par vous-même. La qualité de votre reportage en fait foi.

Réponse. — *Merci, cher lecteur. Vous avez été à même de contrôler le travail accompli. Il en est ainsi pour tout. Votre lettre a été transmise à notre service photographique.*

DE J.-P. DURAND, A BENNEVILLE (CALVADOS) :

Félicitations et critiques. Votre revue est parfaite, mais elle ne le sera jamais pour tout le monde. Pour quelle raison n'avez-vous pas passé une photo de Kebaili, vainqueur contre la montre au Dauphiné ? C'est inadmissible. Et votre reportage sur le Tour de Suisse ? Zéro. Vous préférez publier les mémoires de Jean Prat qui n'intéressent personne actuellement ou vous vous amusez au « jeu des transferts ». Stupide, place perdue. En ce moment, seul le cyclisme compte. Il me semble aussi que vous vous dérobez légèrement et discrètement dans votre rubrique « Que voulez-vous savoir ? ». Autant dire : Si vous ne voulez rien savoir, écrivez-nous... J'avais posé une question précise sur le sport. Il m'a été répondu : il n'y a pas d'école de... On ne peut être plus évasif.

Réponse. — *Bien sûr que nous ne sommes pas parfaits. Nous n'avons d'ailleurs jamais eu la prétention de l'être. Notre reportage sur le « Critérium du Dauphiné » était axé sur la lutte que s'y livrèrent Dotto et Lauredi, la seule qui, à notre avis, résume toute l'épreuve, et elle y a été traitée avec étendue. Pour le Tour de Suisse, voyez le présent numéro. Des reproches pour les mémoires de Jean Prat ? Demandez donc aux lecteurs méridionaux ce qu'ils en pensent. Le « jeu des transferts »? Nous pouvons vous communiquer les nombreuses lettres reçues. Il ne faut pas faire preuve d'un sectarisme outrancier. Vous faites partie de la grande famille de nos lecteurs et vos goûts, comme ceux des autres, doivent être respectés. En ce qui concerne la question posée, il y a certainement été répondu avec la précision voulue, sinon nous vous invitons à la réitérer.*

DE Mlle JOSETTE FROSSATI, FERME CLARET, L'ARBA, A ALGER :

Jeune lectrice de seize ans, je lis votre passionnante revue depuis plusieurs années. Elle s'améliore constamment et essaie toujours d'être mieux. J'attends impatiemment le Tour et les récits des champions qui y font suite, ainsi que votre album-souvenir.

Réponse. — *Nous pensons que nos numéros du Tour et d'après Tour seront conformes à vos désirs.*

DE A. LELIEVRE-DUBROEUILLE, 47, AVENUE DE LA REPUBLIQUE, A AUBERVILLIERS (SEINE) :

Permettez-moi de vous appeler chers amis puisque, depuis plusieurs années, je vous retrouve chaque semaine avec le même plaisir. Merci pour vos efforts croissants qui satisfont pleinement tous vos lecteurs. Je préfère les numéros de printemps et d'été, car le football ne retient pas mon attention, mais c'est un goût qui m'est personnel. Vos abonnements spéciaux « Tour-Jeux » sont une très bonne initiative. J'en ai pris un, car, durant cette période de vacances, on n'est jamais certain de se procurer votre revue, surtout, comme c'est mon cas, si l'on se trouve dans un village isolé. Tous mes encouragements pour vos tâches futures.

Réponse. — *Merci, cher ami, de vos encouragements et nous nous efforcerons, dans l'avenir, de les mériter encore.*

DE JEAN LAURENT, 15, RUE DE LUNEVILLE, A SAINT-CLEMENT (MEURTHE-ET-MOSELLE) :

Des félicitations et... un petit reproche. Mais quel lecteur est tout à fait content ? Vous avez passé sous silence la victoire de José Beyaert au Tour de Colombie et le match France B-Luxembourg. Par contre, sur les grands événements sportifs, vous êtes remarquables. Votre reportage sur Strasbourg-Paris est sensationnel (enfin ! car ces dernières années tous les journaux négligeaient cette magnifique épreuve). Heureusement, vous avez rectifié cette erreur et y avez même consacré la couverture. Bravo !

Réponse. — *Dans la mesure du possible, rien ne nous échappe, mais nous ne sommes pas infaillibles. Si nous devions parler de tout, le double de place serait indispensable. Hélas ! nous n'en sommes pas encore là.*

DE JOEL TOCCO, 45, TRAVERSE DE LA PINEDE-MADRAGUE, A MARSEILLE :

Je collectionne votre revue depuis trois ans et la trouve de plus en plus intéressante. Je m'intéresse particulièrement au cyclisme que j'espère un jour pratiquer. Je vous félicite de l'effort que vous allez fournir pendant la période du Tour et je me réjouis à l'avance d'avoir deux numéros par semaine à lire.

Réponse. — *Nous pensons que vous ne serez pas déçu.*

UNE LECTRICE ASSIDUE DE PARIS :

Cette semaine encore, j'ai eu le plaisir de lire votre journal. Je le suis depuis quatre ans et jamais il ne m'a déçue. Les reportages photographiques du Tour de France (en particulier) sont remarquables. Deux sports me passionnent : le cyclisme et le football. J'admire l'équipe lilloise que j'ai eu la joie d'applaudir à Colombes. Coppi vient de faire à votre envoyé spécial en Italie une déclaration que je n'apprécie pas beaucoup : « J'aurais pu, dit-il, gagner trois fois le Tour de France, si... »

Je m'étonne que Coppi, garçon simple et modeste, je le crois du moins, puisse parler de la sorte. Il prétend même qu'il lâchait Bartali, dans le « Giro » 1948, comme il voulait...

Il a renoncé deux fois au Tour de France, volontairement, tant pis pour lui. Mais Bartali, Vietto, Teisseire, Lapébie ne peuvent-ils pas, eux aussi, invoquer les années de guerre qui les ont tenus hors des grandes compétitions ?

Réponse. — *Vous ne pouvez reprocher à un homme de dire sincèrement ce qu'il pense. Pour notre part, nous estimons que Coppi a raison de croire qu'il était capable de gagner le Tour en 1947 et 1948.*

DE ROBERT LAFFITTE, 8, RUE VICTOR - CLEMENT, A TARBES (H.-PYR.) :

J'ai douze ans et, chaque mardi, en revenant de l'école, je m'empresse d'aller acheter « But et Club-Le Miroir des Sports » chez mon libraire. Votre journal est merveilleux et vous avez accompli de grands progrès. Pendant le Tour de France, pourrez-vous publier des photos en couleur ?

Réponse. — *Merci, jeune ami, de votre empressement à nous lire. Notre numéro spécial d'après Tour comportera une couverture en couleur. Le temps nous manquera pour songer à la couleur dans nos numéros ordinaires.*

UN LECTEUR QUI TIENT A CONSERVER L'INCOGNITO :

Bien que je n'aie pas acheté votre journal régulièrement, j'en possède suffisamment de numéros depuis 1947 pour me rendre compte des progrès que vous avez accomplis et je vous en félicite. Quelques petites remarques, cependant : vous avez tendance à avoir un faible pour les clubs ou les athlètes parisiens, ce qui vous entraîne à une certaine partialité. Dans votre numéro 342, par exemple, rubrique : « Que voulez-vous savoir ? », un lecteur vous demandait le classement des meilleurs goals français et vous avez classé Domingo à la 11e place. En admettant que le gardien de but nicois ne fût pas, à l'époque, dans sa plus grande forme, il est incontestable qu'il mérite un meilleur rang.

Réponse. — *Votre remarque ne nous semble pas justifiée. Jamais nous n'avons eu l'intention d'avantager, d'une façon quelconque, les clubs ou les athlètes parisiens.. La province a droit de cité dans notre revue et y tient même une bonne place. Nous aurions tort d'ignorer les provinciaux, puisque aussi bien ils forment la majorité de notre clientèle. Lorsque nous avons établi le classement des gardiens de but français, Domingo n'avait pas mis à son actif les brillantes performances qu'il a fournies depuis. Il est évident que, actuellement, sa place est dans les cinq premiers.*

DE JEAN LE KERR, A LEZAY DEUX-SEVRES) :

Les améliorations sont sensibles et votre revue est presque parfaite, mais il me semble que vous vous désintéressez quelque peu du cyclisme ; or, nous sommes en pleine saison. J'espère que vous donnerez au Tour de France toute l'importance qu'il mérite, mais il ne faut pas, pour cela, délaisser les autres courses. Vous avez eu très grand tort de ne pas suivre le Tour de Suisse. Vous avez négligé le «Giro» également. Vous vous devez de suivre toutes les épreuves importantes. J'attends avec impatience votre numéro spécial « Tour de France ». Autre remarque : pourquoi conservez-vous le titre « But et Club-Le Miroir des Sports ? » « Le Miroir des Sports », tout simplement, serait plus expressif. Vous avez également tendance à développer le texte, alors que je préfère les photographies.

Réponse. — *Vous paraissez injuste avec nous, cher lecteur, en affirmant que nous nous désintéressons du cyclisme. Vous avez grand tort de dire que nous avons négligé le « Giro ». Reprenez nos numéros précédents et vous y verrez des articles de notre envoyé spécial René de Latour, des exclusivités signées par Fausto Coppi, Raphaël Geminiani, ce qui n'est pas si mal, sans compter de nombreuses photos. Quant au Tour de Suisse, le présent numéro en traite.*

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

TARIF DES ABONNEMENTS

(comprenant les numéros supplémentaires édités PENDANT le Tour de France, à l'exclusion des numéros spéciaux d'avant et d'après Tour) :

3 mois	500 fr.
6 mois	800 fr.
1 an	1.600 fr.
Supplément pour le numéro programme avant Tour ..	60 fr.
Supplément pour le numéro souvenir après Tour	100 fr.
Supplément pour les deux numéros spéciaux	160 fr.

★

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e

Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

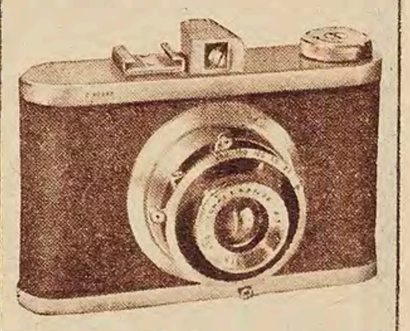
SLIP MASCULIN

KANGOUROU

POUR 1.000 Frs

IL EST A VOUS

(garanti cinq ans)



ce magnifique appareil photographique, merveille de PRECISION et de SIMPLICITE. Son format permet 12 vues 6 × 6 sur pellicules 6 × 9. Vitesse d'obturation allant jusqu'au 1/200 de seconde, d'où INSTANTANES REMARQUABLES. Suppression du soufflet, d'où suppression des avaries. 1.000 fr. à la réception et six mensualités de 2.000 fr. Sac en cuir véritable TOUT PRET offert GRATUITEMENT à tout client passant commande, accompagnée de cette annonce, dans les 8 jours. Hâtez-vous de profiter de cette offre.

S. H. D., 106, rue Lafayette, Paris-10e

Service C-18

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

SUZE

GENTIANE

VEDETTE BOUDUR

POINTES INÉBRANLABLES

et en 51 la foot HGM 11 légère

CHAUSSURES

MERCIER

et en Rugby la pipet but de Puig Aubert

50 ans au service du sport

POINTES INÉBRANLABLES

Fabrication MERCIER

Brevet 882-884

Tout contrefacteur sera poursuivi

(Loi de 1844, sur les brevets)

AVIATION MAGAZINE

Vous présente, dans son numéro du 15 juin 1952 :

La suite de l'étude de R. Roux sur :

LES ENGINS AÉRIENS FRANÇAIS

La description technique de l'avion de transport britannique

HANDLEY - PAGE " MARATHON "

Le reportage le plus complet sur la grande manifestation aérienne de Toussus-le-Noble :

LA KERMESSE AUX AVIONS

Et toute l'actualité aéronautique dans le monde

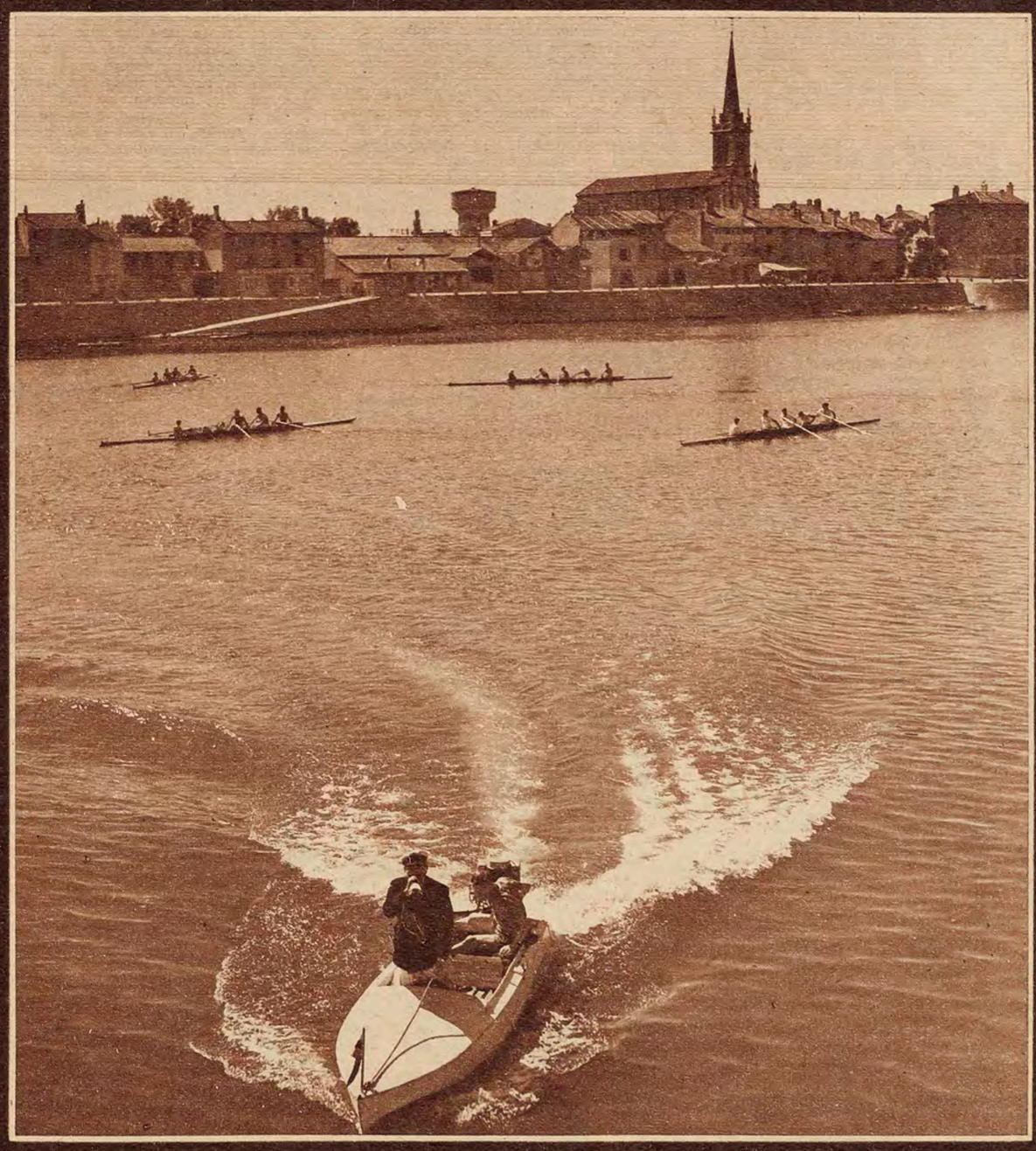
En vente partout, 36 pages, couverture 4 couleurs — 124, rue Réaumur, Paris (2e). GUT. 75-20.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

MACON : festival de l'aviron

Sur le magnifique plan d'eau de la Saône, à Mâcon, dont les eaux scintillent et bouillonnent sous l'action des rames, se sont disputés les championnats de France d'aviron. La « mixte Encouragement-Marne » a remporté le titre en « huit » avec barreur. Voici l'équipe photographiée au moment où elle s'apprête à prendre le départ.

Giovanoni et Maillet ont remporté le titre national en double-scull. Athlétiques et confiants en l'avenir, ils lèvent triomphalement leur embarcation fragile.



Voici une vue générale du championnat. Dans le fond, se profile le clocher de l'église Saint-Laurent. Le canot automobile (en avant de notre document) est celui du directeur des épreuves suivant de près les compétiteurs.